

Élise et le duc

Zoé Sullivan



image de couverture copyright Graeme Weatherston /Free digital photo.net

À lire – très important

Le simple fait de lire le présent livre vous donne le droit de **l'offrir en cadeau**, à qui vous le souhaitez.

Vous êtes autorisé à l'utiliser selon les mêmes conditions commercialement, c'est-à-dire à l'offrir sur votre blog, sur votre site web, à l'intégrer dans des packages et à l'offrir en bonus avec des produits, mais **PAS** à le vendre directement, ni à l'intégrer à des offres punies par la loi dans votre pays.



Ce livre est sous licence Creative Common 3.0 « Paternité – pas de modification », ce qui signifie que vous êtes libre de le distribuer à qui vous voulez, à condition de ne pas le modifier, et de toujours citer l'auteur Zoé Sullivan comme l'auteur de ce livre, et d'inclure un lien vers le blog <http://www.nouvelles-sentimentales.fr/>.

Résumé de la nouvelle

Tout le village de Laiguière est réuni pour l'enterrement du comte de Barray en cette année 1873. On prédit déjà que sa jeune veuve ne gardera pas ce statut très longtemps, tant sa beauté est sans pareil. Même le duc Thomas de Lassaie, le célibataire le plus convoité du petit village, a accouru de Paris pour la cérémonie. Ces deux-là auraient tout pour s'entendre ; ils sont jeunes, beaux et riches. Pourtant, Élise de Barray ne semble pas attirée par le jeune homme. Les habitants de Laiguière ne sont pas au courant de leur passé commun. Quels lourds secrets tiennent-ils donc à cacher ?

Chapitre 1

Les chrysanthèmes et les œillets étaient disposés en masse à côté du cercueil du comte de Barray. Leurs pétales blancs et roses contrastaient avec les tenues sombres de deuil qu'arboraient les personnes présentes à la cérémonie. À tout juste vingt-deux ans, la comtesse Élise de Barray, qui était désormais veuve, était assise au premier rang. La jeune femme sanglotait dans un mouchoir et tenait la main de sa tante dans la sienne.

Le discours du prêtre vanta les mérites de l'homme trop tôt disparu. Le comte de Barray avait joué un rôle de premier ordre pour son village natal. Héritier de plusieurs scieries, il avait fourni du travail à plusieurs centaines d'habitants et s'était toujours montré proche des plus démunis.

Malgré la mort récente de son mari, certaines personnes présentes dans l'église évoquaient déjà le possible remariage de la toute jeune, et désormais très riche, comtesse de Barray. Plusieurs jeunes hommes n'avaient d'yeux que pour cette beauté brune aux yeux bleus. Sa beauté diaphane avait fait d'elle la jeune fille la plus convoitée de tout Laiguière, depuis qu'elle était venue s'y installer avec sa famille, près de quatre ans plus tôt. Le mariage du comte de Barray avec Élise avait été précipité aux yeux de tous. Il y avait bientôt trois ans qu'il avait épousé en secondes noces la jeune femme. Depuis son union, les rumeurs allaient bon train sur les raisons qui l'avaient poussée à se marier avec quelqu'un qui était plus âgé qu'elle. Aujourd'hui, elle venait d'enterrer celui qui était son mari et était libre de recommencer une nouvelle vie.

Après un dernier hommage au disparu, les fidèles se levèrent et commencèrent à sortir de la petite église du village de Laiguière. Parmi les personnes qui s'étaient déplacées pour la cérémonie, le duc de Lassaie était assis parmi les derniers rangs. Il guetta du regard la sortie de la jeune veuve. Élise se leva de son siège, prit le bras de sa tante et s'avança dans l'allée centrale sous les regards des autres participants. Sa robe de dentelle noire mettait en valeur son teint de porcelaine, la finesse de sa taille était valorisée par la large ceinture de velours, tandis qu'à son cou étincelait un lourd collier que lui avait offert son défunt époux. Élise avait souhaité le porter pour lui rendre hommage. Sur son passage, plusieurs femmes regardaient avec envie les somptueux diamants.

Tandis que les deux femmes continuaient à remonter l'allée pour sortir de l'église, le duc Thomas de Lassaie chercha à croiser le regard de la jeune femme. Elle ne le vit pas, baissait le visage tout en se laissant guider par sa tante.

Un doux soleil éclairait les habitants sortant de l'église. Bien que la guerre fut finie depuis quelques années, il restait encore des traces des bombardements que le village avait dû affronter, alors que l'armée ennemie était aux portes de Laiguière.

Des bruits de voix parvenaient jusqu'à ses oreilles mais Élise n'y prit pas garde. Elle était allongée sur son lit depuis quelques minutes, souhaitant se reposer après la cérémonie qui avait été très pénible. Sentir tous ces regards posés sur elle, lui avait ôté le peu d'énergie qu'il lui restait. Depuis son arrivée dans le petit village, la jeune femme avait toujours ressenti les rumeurs, les murmures sur son passage. Cela s'était accentué après son mariage, mais son union avec le comte de Barray l'avait rendue plus mature et plus adulte.

Un rire lointain se fit entendre. Élise leva les yeux au ciel, sa mère avait accepté de venir enterrer son gendre mais ne comptait pas paraître triste tout au long de la journée. Elle avait dès à présent retrouvé toute sa bonne humeur habituelle. La connaissant bien, sa fille savait qu'elle s'efforçait maintenant d'être au centre de l'attention.

Son père avait épousé une femme bien plus jeune et plus frivole que lui. Leur mariage ne leur avait pas apporté l'héritier tant attendu. Élise était restée la prune de ses yeux jusqu'à sa mort. Ne pas être un garçon, être aussi sérieuse, tels étaient les reproches qu'Élise avait dû subir, de la part de sa mère, durant de nombreuses années.

Fort heureusement, la tante de la jeune femme était aussi douce que son frère disparu. Élise avait toujours pu trouver en sa tante Lydia une alliée fidèle, une confidente, qui l'avait soutenue pendant les moments les plus difficiles de sa vie.

Élise s'assit sur son lit. Elle posa les yeux sur sa coiffeuse, les flacons de beauté tous plus luxueux les uns que les autres étaient parfaitement disposés sur le meuble. Un peu plus loin, son manteau de zibeline reposait sur un fauteuil. La porte de son armoire, fermée pour l'instant, camouflait des dizaines de robes, taillées dans les étoffes les plus chères et les plus finement tissées. Le comte de Barray avait toujours été généreux envers elle. Plusieurs fois par an, ils partaient ensemble à Paris pour renouveler la garde-robe de la jeune femme.

La demeure de son défunt époux était l'une des plus luxueuses de toute la région. Elle abritait des objets d'art, des vases, des tapisseries, des sculptures glanées au cours des voyages de l'ancien propriétaire des lieux. Sa première femme lui avait transmis sa passion pour l'art et grâce à la fortune qu'il avait acquise, il avait pu largement meubler sa demeure avec goût. Son premier mariage ne lui avait pas apporté d'héritier et c'est à l'âge de soixante-six ans que le comte de Barray avait dû se résoudre à abandonner son statut de veuf pour se remarier.

À la suite de son mariage, le nouveau quotidien d'Élise avait été peuplé de voyages, de réceptions. Elle avait rencontré des personnages tous plus importants et riches les uns que les autres. Des nobles, des diplomates et même des princes parfois. Elle, qui n'avait jamais quitté la France avant son union, avait voyagé dans toute l'Europe. Les trois années de son mariage avaient défilé si rapidement pour la jeune femme. Élise avait l'impression que c'était hier que le comte de Barray l'avait sauvée de la honte en acceptant de la prendre pour femme. Leur mariage avait eu lieu en août 1870, quelques semaines après le début de la guerre qui opposait la France au royaume de Prusse.

Bien souvent, au cours de ce conflit meurtrier, Élise avait songé aux nombreux hommes qui se battaient pour leur pays. Mais ses pensées et ses craintes étaient concentrées sur un seul de ces soldats. Un unique homme, qui l'avait fait souffrir et avait marqué sa vie. Malgré cela, malgré tout ce qu'ils avaient vécu ensemble, elle ne pouvait s'empêcher de penser à lui chaque jour.

« Quand j'étais jeune, mon avenir était brillant. J'avais la possibilité de faire un beau mariage. Mais, mon avenir s'est assombri, mes perspectives se sont réduites. J'ai pourtant trouvé dans mon premier mariage un compagnon qui m'a soutenue et épaulée. Maintenant qu'il n'est plus là, que vais-je devenir ? Je suis riche, mais pourtant mon futur est incertain de nouveau, malgré cela je veux façonner mon destin, je veux avoir un avenir radieux ».

Élise aurait pu rester longtemps à se remémorer ses souvenirs, mais elle fut interrompue par sa mère qui frappa à la porte de sa chambre et lui demanda si elle voulait descendre manger quelque chose. Élise soupira discrètement, elle camoufla ses pensées derrière une apparence de façade. La jeune femme estimait qu'elle portait un masque quand elle paraissait en société, car dans le milieu qui était le sien, on ne pouvait jamais être soi-même, on ne vivait que pour le paraître. Elle se leva de son lit et arrangea les plis de sa robe. Au moment de tourner la poignée, une idée lui vint à l'esprit. Si l'homme qui occupait ses pensées se trouvait parmi les nombreuses personnes présentes venues lui présenter leurs condoléances, comment réagirait-elle ?

Plusieurs fois, au cours des années précédentes, tous deux s'étaient croisés. Élise était au bras de son mari, tandis que lui était accompagné par l'une de ces créatures superbes et peu farouches. Ils n'avaient jamais échangé plus de quelques formules de politesse en se rencontrant, mais ils savaient très bien tous les deux, ce qu'ils avaient vécu ensemble.

Chapitre 2

Le duc Thomas de Lassaie s'avança dans la rue principale de Laiguière. Il avait décidé de sortir tôt de chez lui, ce matin, pour faire quelques achats. Son domestique qui l'accompagnait commençait déjà à ployer sous le poids des paquets.

Le duc était l'un des célibataires le plus convoités de tout le village. Sa fortune, son titre et son charisme n'étaient pas étrangers à toute l'agitation qui régnait autour de lui. Plus d'une femme pouvait perdre le fil de son discours rien qu'en l'apercevant. Ses parents recevaient sans cesse des invitations de mères qui voulaient marier leur fille à un aussi beau parti. À chaque fête à laquelle se rendait Thomas, il avait l'impression d'être tombé dans une embuscade. Toutes les jeunes filles célibataires s'étaient offert les plus belles toilettes, elles croulaient sous le poids des bijoux. Les mères de famille lui adressaient mille sourires et compliments. On aurait dit que toutes les créatures féminines des alentours ne se préoccupaient que de lui. Au cours des réceptions, Thomas voyait bien que d'autres hommes se sentaient négligés et il avait encore plus l'impression d'être le centre de l'univers de ces dames, ce qui lui déplaisait fortement. Si seulement il avait une femme à son bras lors des mondanités, elle sera sa femme. Il n'aurait d'yeux que pour elle. Il ne danserait qu'avec elle. Mais non, la vie était ainsi faite et il lui fallait continuer à être un célibataire endurci.

Thomas de Lassaie aimait parcourir à pied les petites rues de son village natal. Bien qu'il ait habité la majorité de sa vie la capitale parisienne, le duc était attaché à la terre qui l'avait vu naître. Dans la grande métropole, les gens étaient des étrangers les uns pour les autres. Au contraire, à Laiguière, Thomas connaissait tous les habitants. Sa famille vivait près de lui, et ses amis d'enfance étaient très présents. La vie à la campagne le séduisait d'autant plus que les grandes villes étaient sombres et dépourvues de charme. Tous les matins en se levant, Thomas aimait regarder les hectares de terre qui composaient le domaine de sa famille. C'est au milieu de l'été que la campagne était la plus magnifique selon lui, les champs de lavande et de tournesol s'étendaient à perte de vue, formant des damiers colorés.

Le duc vivait à Paris depuis quelques années pendant les mois d'hiver pour aider son père dans la gestion de leur domaine familial. Un jour, à la mort de ce dernier, Thomas hériterait de centaines d'hectares, de champs et de forêts. Depuis plusieurs générations, sa famille vendait le bois de ses vastes forêts. En vivant à côté de leurs clients, il avait réussi à gagner leur confiance et à assurer aux diverses scieries du domaine de confortables bénéfices au fil des ans. Dans le futur, il posséderait une immense fortune, de vastes terrains et plusieurs habitations, dont la demeure actuelle de ses parents.

En effet, dès sa majorité, le duc de Lassaie avait souhaité s'installer dans leur ancien manoir de famille, qui avait brûlé pendant son enfance, et avait été depuis totalement

reconstruit. Thomas ne s'était pas éloigné de sa famille pour être moins proche d'eux. Au contraire, son héritage était un devoir, il travaillait chaque jour pour le faire fructifier et laisser un domaine tout aussi important à ses futurs descendants. Son sérieux et son mérite avaient toujours fait de lui la fierté de ses parents.

Les deux habitations n'étaient distantes que de quelques kilomètres. En été, après une longue journée de travail, Thomas aimait venir partager le dîner de ses parents et de ses proches, s'attarder auprès d'eux et profiter de leur présence. Le soir venu, quand le repas était fini, il aimait rentrer chez lui en passant par l'un des chemins qui quadrillaient la forêt de son enfance, accompagné d'un serviteur et d'une lanterne, il aimait être proche de sa terre.

Une raison supplémentaire, mais secrète, qui l'avait poussé à quitter Laiguière, avait été une déception amoureuse. Thomas avait choisi de mettre entre lui, et la femme qui lui avait brisé le cœur, plusieurs centaines de kilomètres. Malgré l'éloignement et les années, la blessure qui était la sienne ne guérissait pas. Chaque matin, en se réveillant, il contemplait la place vide à côté de lui en songeant à quel point il serait agréable qu'elle fût occupée par la femme qui hantait tous ses songes.

Le duc de Lassaie sortit de ses pensées en apercevant son ami Mathias qui l'attendait à leur lieu de rendez-vous. Tous deux étaient amis depuis l'enfance et s'aimaient comme deux frères.

Ils se saluèrent et commencèrent à marcher côte à côte. Mathias demanda à son ami ce qui troublait ses pensées.

- Une femme, répondit-il, sur un ton las.

Mathias sourit et l'assura de tout son soutien.

- Est-ce que je la connais ?

- Oui, vous la connaissez. Mais je préfère garder secret le nom de l'objet de mes tourments.

- Comme il vous plaira, ajouta-t-il en souriant d'un air complice.

Thomas était très attaché à Mathias, qui était aussi aimable et souriant que lui-même était sombre et taciturne. Ils étaient amis depuis l'enfance, Mathias était l'un des rares à savoir qui se cachait réellement sous la carapace de Thomas. Ce dernier avait en effet besoin de connaître les gens avant de se livrer à eux. Sous son aspect arrogant se cachait un être d'une grande timidité. Il avait toujours envié Mathias, celui-ci pouvait parler et se lier facilement avec les autres.

Son ami avait eu la chance d'épouser Amélie, la meilleure amie d'Élise de Barry. Ils s'étaient unis quelque mois après la fin de la guerre. Tous deux étaient originaires du

même village, et pendant les longs mois du conflit meurtrier, ils avaient noué une relation épistolaire. Au fil des missives échangées, un sentiment amoureux était né entre eux. Après l'armistice, ils s'étaient fréquentés en tant que nouveaux amis, mais il ne leur avait pas fallu longtemps avant qu'ils n'osent s'avouer ce qu'ils ressentaient l'un pour l'autre. Mathias allait maintenant être père d'ici quelques semaines, Amélie était enceinte de leur premier enfant.

Thomas avait lui aussi le désir d'être père. Il enviait le rôle que son meilleur ami allait bientôt jouer. Ses propres parents ne l'avaient jamais placé dans un établissement qui aurait pris en charge son éducation. Ils avaient, jour après jour, veillé sur lui et sur son bien-être. À présent, il souhaitait lui aussi être aussi proche, aussi complice, avec ses futurs descendants. Il voulait fonder un foyer pas uniquement pour perpétuer son nom, mais aussi pour trouver une compagne, l'aimer, et voir cet amour se réaliser en la naissance de leur enfant. Bien qu'il sache très exactement quelle personne remplirait à merveille ce rôle dans le long chemin qu'était la vie, il préféra remettre ces doux songes à plus tard et reprendre la conversation avec son ami qui était aussi heureux que tendu par la future naissance.

Chapitre 3

La maison était telle qu'Élise était venue la dernière fois. Le seul changement était que, désormais, elle était veuve et non plus mariée au propriétaire des lieux. La jeune femme avait décidé de s'éloigner de Laiguière pour quelques semaines le temps de se ressourcer, de se retrouver.

Contrairement à ce qu'elle avait dit à sa mère, Élise ne rentrerait pas tout de suite au village. Pour s'épargner un conflit supplémentaire, la jeune femme avait déjà prévu de lui écrire une lettre quand elle serait arrivée sur son prochain lieu de repos.

La maison de la plage était éloignée de plusieurs centaines de mètres de toute autre habitation. Elle voulait retourner lentement à la bonne société, se sentir plus forte pour y affronter les mensonges et les hypocrisies coutumières. Après les pénibles semaines qui s'étaient écoulées, Élise avait passé le plus clair de son temps à veiller sur les derniers jours de vie de son mari et elle s'était oubliée. La venue du printemps lui inspirait l'envie de nouvelles robes dans des tons clairs et pastel.

Quand elle était mariée, le comte de Barray lui avait fait découvrir cette petite maison, ce havre de paix. L'habitation donnait directement sur la plage. Quand le couple y venait, il faisait de longues balades sur le bord de mer, le long de la Méditerranée. Une visite en ce lieu incitait son époux à se laisser aller à des confidences. Élise le voyait sous un autre jour, pas seulement comme le gardien de sa vie, le détenteur de son destin mais comme un allié. Il avait sauvé sa réputation en acceptant de l'épouser et Élise devait garder à l'esprit que c'était un homme bon, chaleureux, qui avait toujours le cœur sur la main. La première fois qu'il l'avait emmenée dans sa maison au bord de la mer, la visite s'était suivie de confidences. Il avait acheté cette demeure quand il était encore célibataire et s'était juré de n'y emmener que des êtres qui lui étaient chers. Il avait si bien tenu cette promesse que les autres membres de sa famille, à part sa première femme, n'avaient jamais eu connaissance de l'existence de ce refuge.

La raison de son premier mariage avait été l'amour puis la tendresse entre deux âmes se connaissant parfaitement, malheureusement aucun enfant n'était venu combler ce bonheur. La relation que le comte avait nouée avec sa seconde épouse était plus paternelle. Élise était un peu comme la fille qu'il n'avait jamais eue. Une solide amitié s'était nouée au fil du temps entre les deux partenaires. Parfois, le comte se faisait la réflexion qu'Élise aurait eu besoin d'un compagnon plus jeune, qui soit de sa génération, quelqu'un qui pourrait la faire danser toute la nuit sans avoir de rhumatismes.

Il s'était fait la promesse de la protéger, et avec sa fortune de lui offrir la liberté de choisir, de diriger sa propre vie. Il avait eu le temps, avant son décès, d'accomplir cette volonté. Des papiers avaient été rédigés, afin qu'elle puisse disposer de sa nouvelle

fortune comme bon lui semblerait. Le laps de temps était d'ailleurs adéquat, car quand son mari arriva à la fin de sa vie et commença à divaguer, toutes sortes de gens, des cousins éloignés que le couple ne connaissait pas, vinrent se rappeler à eux. Élise put les éloigner à sa guise et son époux mourut dans la paix.

Au soir de sa vie, elle éprouvait pour le vieil homme de la reconnaissance et de la gratitude, pour ce qu'il lui avait donné et ce qu'il allait lui offrir. Grâce à son mariage et aux multiples conseils de son époux, en trois années, Élise n'était plus aussi innocente que dans sa jeunesse, elle s'était transformée en une femme sage et avisée. Elle pouvait conduire les affaires de son domaine seule et savait comment diriger sa vie. Même si le souvenir d'un corps jeune et parfaitement bâti hantait encore souvent ses nuits. Élise fut fidèle à son mari au cours des trois années que dura leur union.

Elle posa les yeux sur les pièces de la maison. La dernière fois qu'elle était venue avec le comte, ils étaient peu sortis car son compagnon était faible. Comme s'il savait que sa fin était proche, il avait insisté pour revenir passer quelques jours dans un lieu qui avait abrité tant de souvenirs heureux. La maison de la plage, contrairement à leur habitation principale, était meublée de façon plus modeste, avec des biens ayant une valeur sentimentale. Élise savait que son époux était attaché à ces objets, elle lui avait fait la promesse de conserver l'ensemble intact le plus longtemps possible.

Comme du temps de son mariage, ce lieu était un refuge. Élise était venue avec quelques domestiques pour s'isoler et panser ses plaies. Elle se doutait bien qu'une fois retournée dans la bonne société, elle devrait encore se cacher derrière une façade et faire semblant d'être quelqu'un d'autre. Avec son mari, cela n'avait jamais été nécessaire, une confiance s'était instaurée entre eux, elle leur permettait de se livrer sans avoir peur du regard de l'autre. Élise ne lui avait caché aucun de ses secrets, il savait tout de l'autre homme qui la hantait encore.

Élise se sentait dotée d'une nouvelle force en franchissant le pas de la maison, elle s'assit sur la terrasse et contempla la mer. Ce n'était plus le moment de penser au passé, son mari lui avait fourni des armes. Elle devait maintenant se tourner vers l'avenir et combattre. Elle devait lutter pour ne pas se retrouver mariée à un homme qu'elle ne choisirait pas. En effet, Élise ne se faisait pas d'illusion, sitôt qu'une période de deuil acceptable se serait écoulée, sa famille s'empresserait de lui présenter des prétendants pour qui elle ne serait qu'une riche et belle héritière.

Le soir était arrivé, le voyage avait été long et Élise se glissa dans son lit. En fermant ses paupières, ce soir encore, Élise savait très bien que ses rêves la conduiraient au souvenir d'une nuit unique qu'elle avait vécue, trois années auparavant. Ces quelques heures avec cet autre homme avaient été le point de départ de son entrée dans sa nouvelle vie de femme. Conformément à ses craintes, il était venu la voir après l'enterrement du comte, pour lui présenter ses condoléances. Élise avait espéré ne pas montrer ses sentiments en public. Mais, quand il lui avait saisi la main pour témoigner de sa solidarité dans ce moment difficile, la jeune femme n'avait pas pu se contrôler. Ce

contact physique, de quelques secondes à peine, l'avait fait trembler. Il lui avait fallu s'excuser auprès des autres personnes, aller se réfugier dans une pièce inoccupée de la vaste demeure de son mari pour se remettre de ses émotions.

Même plusieurs années sans le voir, de façon régulière, et encore moins le toucher, la mettaient dans un état surprenant. Elle était parfaitement consciente du désir qui était le sien pour cet homme, et du fait qu'elle ne pourrait plus jamais le satisfaire.

Lydia, la tante d'Élise, vint lui rendre visite quelques jours après son arrivée à la maison du bord de mer. Elle avait été pour sa nièce un soutien indéfectible pendant les heures sombres de la jeune femme. Seules Lydia et Amélie, la meilleure amie d'Élise, étaient au courant de l'existence de cette maison et de la venue de la jeune femme.

Les deux parentes prenaient le thé dans le salon confortable en essayant de se projeter dans l'avenir.

-Quels ont tes projets pour les mois à venir, ma chérie ?

-Je ne sais pas, ma tante. Je vais probablement revenir m'installer à Laiguière dans la maison de mon défunt mari.

-C'est ta maison maintenant.

Élise sourit à son aïeule, qui avait toujours été plus maternelle envers elle que sa propre mère. La jeune femme avait toujours su que sa mère était une incorrigible dépensière. Mais, elle avait été choquée, que quelques heures seulement après l'enterrement du comte, cette dernière lui demande de l'argent. Pour quelques semaines encore, Élise resterait éloignée de cette femme frivole. Elle souhaitait se consacrer à Lydia, elle lui proposa de profiter des douces températures pour sortir admirer la mer et faire une promenade.

Chapitre 4

Élise contempla avec plaisir les couleurs flamboyantes des habitations de la vieille ville. Cette caractéristique si typique de Nice la ravissait, la jeune femme aimait venir s'y promener à chacune de ses visites dans la cité. Dans son village, les maisons étaient plus ternes, elles respiraient moins le bonheur de vivre, ce même bonheur qui avait tant manqué à la jeune femme depuis quelques mois.

Peu de temps après leur mariage, le comte de Barry lui avait fait découvrir cette ville rattachée à la France depuis moins d'une décennie. Élise aimait plus que tout la profonde influence de l'Italie voisine. Celle-ci était visible dans l'architecture. La langue que parlaient les gens était aussi différente du français de Laiguière, plus rustique, mais aussi plus mélodieuse.

Il y avait plusieurs boutiques à la mode, dans la grande rue pavée, où la jeune femme aimait se rendre, à chacune de ses visites, pour faire ses achats. À Laiguière, Élise n'aurait sans doute pas pu acheter autant de toilettes sans déclencher des commérages. Au contraire, ici, elle était presque une anonyme parmi tant d'autres. Elle rentra dans l'un de ses magasins préférés, prit de longues minutes pour déambuler entre les rouleaux de tissu, pour imaginer quelle robe pourrait être confectionnée. Avec l'été qui approchait à grands pas, la jeune femme s'attardait sur les batistes et les mousselines. Pendant des semaines, elle n'avait cessé de porter des tenues sombres. Dorénavant, elle en avait assez du noir, voulait des tenues légères et colorées.

Après de multiples essayages et de longues minutes à discuter des détails de ses futures robes, Élise quitta la boutique. Quelques jours plus tard, les vendeuses viendraient à son hôtel pour les essayages.

La jeune femme renonça à prendre un taxi pour rentrer à pied au palace Excelsior, où elle avait réservé une suite. La température était clémente en cette fin de matinée et Élise ne portait qu'un châle léger sur ses épaules. Avant de quitter sa maison secrète du bord de mer, la jeune femme avait écrit à sa mère et à Amélie pour les informer de la suite de ses projets. Une voiture l'avait emmenée jusqu'à Nice. Au cours du voyage, l'automobile roulait sur la petite route longeant la mer, les yeux bleus de la jeune femme s'étaient égarés dans la contemplation de l'immensité turquoise. Elle était perdue dans ses pensées, seulement occupée à admirer la beauté maritime. Quelques dizaines de kilomètres seulement séparaient la grande cité de sa petite maison, le voyage avait été rapide mais reposant.

L'agitation régnait dans les rues aux alentours du palace. Avec l'arrivée des beaux jours, les estivants aisés commençaient à se rapprocher de la côte pour profiter de la nouvelle saison. L'entrée de l'Excelsior était encombrée par des domestiques qui déchargeaient les bagages de leurs riches propriétaires. Dans le hall de l'hôtel, les lustres

en cristal irradiaient de mille feux. De nombreux bouquets de fleurs formaient une mosaïque colorée.

En s'avançant vers le grand escalier qui menait aux étages, Élise entendit quelqu'un l'appeler par son prénom. Surprise, la jeune femme se retourna et aperçut plusieurs de ses amis parisiens. Tous étaient descendus de la capitale pour savourer la douceur du sud. Élise, souriante, se rapprocha d'eux. Elle embrassa les femmes et serra la main de leurs maris. Rapidement et discrètement, tous lui présentèrent leurs condoléances pour la perte récente de son époux. La jeune femme se joignit à eux pour déguster une boisson rafraîchissante. De son vivant, le comte de Barry était un habitué du palace Excelsior. Il avait pris l'habitude d'y retrouver chaque été son petit groupe d'amis parisiens. Le baron de Langlois et sa femme, les époux Beauxregard, ainsi que le comte et la comtesse de Durois étaient les autres membres de ce cercle privé. Bien qu'Élise fût plus jeune qu'eux, la jeune femme avait tout de suite apprécié leur culture et leur ouverture d'esprit. Tous étaient rentiers, ils passaient le plus clair des longs mois d'hiver entre Paris et des destinations plus exotiques. L'Égypte, l'Amérique du Sud ou encore l'Asie étaient leurs lieux de destination favoris. Ils avaient tous passé quelques semaines l'hiver dernier à visiter les pyramides et les temples des pharaons. Ce voyage avait été le dernier de son mari, et Élise se félicitait qu'il ait pu contempler une dernière fois ces lieux magiques en toute tranquillité.

Ce jour-là, un nouveau venu s'était joint au groupe. Le vicomte de Veaulieu était à peine plus âgé qu'Élise et avait déjà commencé à regarder la jeune femme avec beaucoup d'attention. Elle prenait plaisir à se détendre avec ces gens qui lui étaient familiers. Plusieurs fous rires éclatèrent autour de la table, des mésaventures cocasses, mais qui finissaient toujours bien furent contées.

Une autre arrivante, la comtesse de Murranges, vint se joindre à eux. Soudain, la dernière venue s'écria :

-Mais, ne serait-ce pas le duc de Lassaie qui vient de rentrer ?

Incrédule, Élise regarda le duc s'approcher de leur groupe. Elle ne pouvait pas manquer à la plus élémentaire des politesses en refusant de le saluer ou en partant. Il ne fallait pas donner aux autres gens qui l'entouraient l'impression que quelque chose s'était passé entre eux. Elle devait donc continuer à se comporter comme si tous deux n'étaient que des voisins issus du même village.

Pour se rendre dans le sud, le duc avait choisi un costume écru qui mettait en valeur son teint mat. Il s'approcha du petit groupe et salua les personnes présentes une par une. Quand vint le tour d'Élise, la jeune femme cacha sa nervosité sur un sourire de façade et ne laissa rien paraître de ses émotions.

Pourtant, Élise s'interrogea tout de suite sur le fait que le duc était arrivé quelques heures après elle. Un instant, elle pensa qu'il avait fait lui aussi ce voyage de quelques centaines de kilomètres uniquement pour venir la voir, elle. La lettre qu'elle avait écrite à Amélie pouvait en être la raison. Son mari, Mathias, était un grand ami du duc. Sans

doute, par hasard, il était venu leur rendre visite et Amélie ne leur avait pas caché avoir eu des nouvelles de la jeune femme. Élise soupira discrètement, elle ne pouvait plus reculer, pendant quelques jours il lui faudrait être courageuse et l'affronter.

La comtesse de Morranges, qui était une femme mariée, n'avait d'yeux que pour son nouveau voisin. Elle entreprit de l'interroger sur ses occupations pour les semaines à venir. Le duc haussa les épaules en savourant son café. Il n'avait pas de projet précis pour l'instant, il comptait rester à Nice quelques jours, avant de retourner gérer son domaine. La comtesse entreprit de lui demander conseil sur une scierie que son mari envisageait d'acheter. Étant un expert dans ce domaine, il ne pouvait que lui donner de bons conseils. En jetant quelques coups d'œil au duc, elle s'aperçut qu'il n'avait pas l'air passionné par ce que lui racontait son interlocutrice. Il jetait de fréquents regards à la jeune femme. De son côté, Élise écoutait le vicomte de Veaulieu lui narrer son dernier périple en Égypte. Le duc regarda le vicomte froidement, avant de poser un regard plus chaleureux sur elle.

Malgré la table qui les séparait, Élise ne pouvait se soustraire à son examen. En présence de plusieurs autres personnes, qui étaient toutes occupées à bavarder, elle ne trouvait pas correcte cette façon qu'il avait de la dévisager avec une telle insistance.

Élise avait du mal à se concentrer sur ce que lui racontait le vicomte. Mais, à l'instant où il dit quelque chose qui avait l'air drôle, les autres participants se mirent à rire et Élise se joignit à eux. Plus tard, le duc reposa sa tasse sur la table et se leva. Il s'excusa auprès des membres du petit groupe et prétextait la fatigue de son voyage pour aller se reposer dans sa suite.

Chapitre 5

Élise sortit sa nouvelle robe de son emballage. Un coursier l'avait apportée alors que la jeune femme sortait de son bain. La femme de chambre avait déposé le colis sur le couvre-lit de satin. Ce soir-là, Élise voulait se préparer, se faire belle pour elle-même. Sa parure pour cette soirée étincelait déjà dans le papier de soie précieux qui l'enveloppait. La robe était brodée d'une multitude de petits cristaux qui refléteraient la lumière de toutes les chandelles.

Après la venue du duc, et son installation dans le même hôtel que la jeune femme, Élise n'était pas certaine de pouvoir rester plusieurs jours en sa compagnie. Avant que le coursier ne s'en aille, Élise lui avait demandé de faire changer la livraison de ses autres robes. Elle préférait que ses nouvelles toilettes soient directement envoyées à Laiguière.

Après un dernier examen dans le large miroir, elle s'estima prête. Sa robe mettait en valeur ses courbes. Les dernières années avaient transformé son corps d'adolescente en une silhouette de femme. Cette robe était plus décolletée et féminine que les tenues austères qu'elle avait portées les dernières semaines. Elle se sentait séductrice et sûre d'elle, une chose qu'elle ne se serait pas permise auparavant. Satisfaite, Élise prit sa pochette et se dirigea vers la porte de sa suite.

Quand elle parut dans le grand escalier qui menait à la salle du dîner, la jeune femme comprit immédiatement qu'elle ne passerait pas inaperçue. Plusieurs hommes avaient arrêté de parler, ils s'étaient retournés pour la contempler. Parmi eux, le duc de Lassaie avait aussi cessé d'écouter son interlocutrice, une mère à la recherche d'un époux potentiel pour sa fille, afin d'admirer l'entrée d'Élise.

La jeune femme salua quelques-unes de ses connaissances et se dirigea vers son groupe d'amis. Le vicomte de Veaulieu lui tendit une coupe de champagne tout en la félicitant pour sa tenue. Élise était flattée de l'attention qui lui était destinée, mais aussi un peu gênée, car malgré tout elle était encore jeune et pas encore totalement consciente de son pouvoir de séduction sur les hommes.

Dans la grande salle de réception, plusieurs dizaines de tables avaient été dressées. Les nappes blanches contrastaient avec les bouquets de lavande et de roses multicolores qui les décoraient. En rejoignant sa table, Élise croisa encore le duc de Lassaie qui la salua. Son regard était animé d'une lueur appréciatrice. Rapidement, ses yeux se promenèrent sur la jeune femme, pour finalement la regarder et lui adresser un sourire sincère. Élise lui rendit une moue polie avant de s'éloigner vers ses amis qui l'attendaient.

Assise à sa place, entourée par la baronne de Langlois et la comtesse de Durois, Élise afficha un visage souriant tout en repensant à celui qui venait de la détailler. Le duc avait troqué son costume de ville pour un smoking en velours noir qui mettait en valeur

son physique. Avec ses épaules larges et sa haute taille, il était manifestement toujours aussi séduisant. En jetant un regard distrait à sa table, elle s'aperçut qu'il était déjà le centre de l'attention de toutes ces dames. Élise se sentit rougir jusqu'à la racine des cheveux quand leurs regards se croisèrent. Elle retourna vivement son attention sur ses voisines de table. Elle devait garder à l'esprit qu'il était charmant, mais que cette apparence dissimulait un homme dangereux.

Des serveurs, en livrées blanches, apportaient efficacement leurs plats aux convives. Une douce musique, jouée par un orchestre, résonnait dans la grande pièce de réception. Toutes les femmes présentes avaient décidé de porter leurs plus belles parures. Des rivières de diamants étincelaient sur plusieurs d'entre elles. Des rubis et des émeraudes par centaines magnifiaient la beauté de leurs propriétaires. Élise avait choisi de ne porter que son alliance. En souvenir de son mari et à cause de sa robe, dont les cristaux brillaient de mille feux.

Le dîner fut des plus agréables. Élise eut le plaisir de pouvoir se détendre et de rire. Les semaines avant la mort de son mari avaient été longues, pénibles et douloureuses. Avant de rendre son dernier souffle, le comte de Barray avait passé de longs jours dans sa chambre à ressentir une fatigue inhabituelle. Sa femme avait beaucoup prié pour que la souffrance de son époux ne dure pas. Elle aimait profondément cet homme, mais le voir diminué, ajoutait à sa peine. Heureusement, ses souhaits avaient été exaucés et son mari était parti en paix. À présent, Élise faisait le deuil des douces années passées avec lui, tout en pensant doucement à son futur.

Un casino était adossé à la salle de réception, et aussitôt leur repas fini, la centaine d'invités se pressa pour dépenser des sommes folles. Élise prit quelques jetons à l'accueil et s'orienta vers les tables de jeu. Déjà, un groupe masculin, dont le duc faisait partie, avait entrepris de jouer leurs jetons mais aussi des pierres précieuses qu'ils avaient achetées l'après-midi même. La jeunesse et la fougue de tous ces hommes réunis ne laissèrent pas Élise indifférente. Au cours de son mariage, elle avait pris l'habitude de fréquenter des gens plus âgés qu'elle. Elle se fit la promesse, une fois rentrée à Laiguière, de revoir plus souvent son amie Amélie et d'autres personnes de son âge. Le duc plaisantait avec l'un de ses amis et quand il vit Élise le regarder, il lui adressa une moue charmeuse. La jeune femme lui répondit par un sourire poli avant de s'éloigner. Les yeux de Thomas suivirent la silhouette de la jeune beauté, avant de reporter son attention sur son argent qui risquait de s'envoler.

Élise évolua parmi les jeux proposés, elle misa quelques fois, dégusta encore du champagne et retrouva d'autres de ses connaissances. Alors qu'elle commençait à oublier que le duc était dans la même pièce qu'elle, la comtesse de Morranges, avec qui elle discutait, eut un air enchanté.

-Vous êtes là, mon cher !

Surprise, Élise se retourna pour voir à qui était destinée cette réplique. À son grand déplaisir, le duc de Lassaie s'avança vers elles.

-Bonsoir mesdames, commença-t-il en rendant son sourire à la comtesse.

Élise se rendit à l'évidence, elle ne pouvait l'éviter toute la soirée. Elle dissimula sa déception sous un air poli. Enfin, quand d'autres hommes vinrent se joindre à eux, Élise se sentit soulagée. Elle engagea la conversation avec le vicomte de Veaulieu, qui semblait apprécier sa nouvelle robe. Mais, à chaque instant, la jeune femme sentait un regard masculin posé sur sa nuque. Le vicomte prétexta une méconnaissance de la roulette pour inviter Élise à faire une partie avec lui. Elle le remercia en silence, avant de lui offrir son bras pour s'éloigner du groupe. Élise ne voulait pas s'engager trop rapidement dans une nouvelle histoire d'amour. Mais en voyant l'insistance du duc à son égard, elle voulait volontiers lui faire comprendre qu'un homme avait déjà trouvé place dans son cœur. Le vicomte pourrait parfaitement remplir ce rôle. Il était riche, amusant, mais bien sûr pas aussi beau que Thomas de Lassaie. Sur ce point, peu d'hommes pouvaient lui faire concurrence. À cause de son charisme, il y avait toujours une femme qui lui tournait autour et essayait d'attirer son attention.

La chaleur de la pièce et les nombreuses coupes de champagne bues donnaient le tournis à Élise. La jeune femme s'excusa auprès du vicomte, décida d'aller profiter de l'air frais et se dirigea vers la terrasse. Personne d'autre n'avait encore eu l'idée de venir s'y détendre, elle se retrouva seule à écouter la musique et les rires des invités. La jeune femme s'accouda à la rambarde, posa sa coupe sur le rebord et laissa ses pensées vagabonder. Soudain, des bruits de pas se firent entendre derrière elle.

-Je suis désolé pour votre époux, dit une voix familière.

Élise n'avait pas besoin de se retourner vers son interlocuteur pour savoir que c'était le duc de Lassaie qui venait de prononcer ces mots.

Chapitre 6

La jeune femme garda son regard fixé droit devant elle. Finalement, elle tourna la tête vers le duc.

-Je vous remercie, dit-elle d'un ton posé.

Thomas de Lassaie s'avança lentement vers elle, tout en continuant à lui parler.

-Je vous ai déjà présenté mes condoléances, mais je voulais renouveler mon soutien dans cette douloureuse épreuve, ajouta-t-il d'un air sincère.

Élise ne l'écoutait que d'une oreille, son corps tout entier était en alerte. Heureusement, le début de conversation resta banal, axé sur leurs familles respectives.

-C'est très aimable de vous inquiéter de mon récent veuvage.

La jeune femme se tourna face à lui pour l'affronter, pour lui démontrer qu'au fil des années son emprise sur elle s'était dissipée.

-Je n'ai pas eu le plaisir de voir votre mère et vos sœurs depuis quelques semaines déjà, comment se portent-elles ?

-Ma sœur Juliette est heureuse dans son mariage, elle aura son deuxième enfant dans quelques semaines. Quant à ma mère et Constance, elles se portent bien, répondit-il avec chaleur.

-J'ai croisé Constance quelques fois au cours des dernières années, c'est une vraie jeune femme à présent, continua Élise.

Un sourire sincère apparut sur le visage de Thomas.

-Elle va bientôt avoir seize ans et faire son entrée dans le monde. Elle est si gracieuse, il faut que je surveille les jeunes hommes qui s'approchent d'elle.

Élise tressaillit légèrement en entendant ces mots et espéra que le duc ne le remarqua pas. Elle choisit de changer de sujet et l'interrogea sur son domaine.

-Les ventes de bois ne sont pas mauvaises ces dernières semaines, je compte agrandir la plantation de quelques hectares pour faire des profits supplémentaires.

Avec ces quelques mots, une lueur de fierté s'était allumée dans le regard du duc, Élise connaissait très bien son attachement à ses terres.

-Pardon, je vous ennuie sans doute avec le commerce, normalement les jeunes femmes préfèrent parler de mode ou de parfum, continua-t-il toujours en souriant.

Élise se retint de lui rendre son sourire mais répondit par une moue polie.

-Non, pas du tout. Avec la mort de mon mari, il va falloir que je gère notre domaine toute seule désormais. J'écoute donc tous les conseils qui peuvent m'être utiles, confia-t-elle.

-Je vous comprends, la gestion de mes terres me prend beaucoup de temps, mais c'est un

dévouement que j'accomplis avec joie. Peut-être trouverez-vous bientôt quelqu'un pour vous épauler dans cette tâche quotidienne ?

Élise frissonna un peu à l'évocation d'un possible remariage. Dans la bouche de cet homme, ces paroles étaient offensantes. Le duc ne parut pas se rendre compte du trouble de la jeune femme et continua la conversation.

-Quels sont vos projets pour les semaines à venir ? Voulez-vous retourner plus souvent à Laiguière ou recommencer les voyages lointains, comme du temps de votre mariage ?

-J'ai pris goût aux voyages, je ne sais pas si je pourrais rester longtemps sans avoir envie de faire mes valises et de découvrir une ville que je ne connais pas encore. À part ma mère et mes amies, pas grand-chose ne me retient à Laiguière.

Élise avait décidé de prononcer ces derniers mots pour lui faire comprendre qu'il ne comptait plus pour elle, mais à voir sa nonchalance, elle se demanda s'il avait saisi le sens de sa phrase.

Le smoking du duc mettait en valeur sa prestance, son élégance. Il émanait de lui un parfum enivrant, une senteur fraîche et masculine. Il était réellement très séduisant. Cela n'étonnait plus la jeune femme que ce soir encore, il avait été au centre de l'attention de la majorité des invitées. En continuant à la questionner, il fit mine de se rapprocher d'elle. Élise s'éloigna de quelques pas, semblant être absorbée par la contemplation de la mer lointaine.

La jeune femme s'interrogeait : comment deux êtres qui avaient été aussi proches pendant plusieurs mois, pour ne plus se voir pendant des années, étaient censés se comporter ? Il avait eu des paroles blessantes envers elle. Élise savait qu'elle ne les oublierait jamais et qu'elle ne pourrait jamais lui pardonner. Le duc jeta un coup d'œil rapide à la robe de soirée de son interlocutrice. Cette tenue moulait son corps ; s'attarder trop longtemps sur ses formes aurait été inconvenant de la part d'un homme du monde. En parlant de tout et de rien avec Thomas, Élise garda bien à l'esprit qu'il était son ennemi. Le temps n'avait pas effacé les blessures qu'il lui avait infligées, il les avait juste rendues moins pénibles à supporter.

Soudain, le regard du duc cessa de contempler Élise pour se tourner vers la mer qui faisait face au palace. Le bruit des vagues était difficilement audible à cause de la proximité de la fête, mais l'immensité bleue avait quelque chose de rassurant. La jeune femme pouvait admirer à loisir le profil qui s'offrait à elle. Elle pensa qu'il n'était vraiment pas normal d'être aussi beau.

-Cela fait plusieurs mois que je n'étais pas venu à Nice, reprit le duc, qui semblait être sorti de ses pensées. Votre suite vous plaît-elle ?

-Oui, beaucoup, mes appartements sont vastes et confortables, continua Élise, qui se surprenait elle-même à rester aussi calme.

-Le maître d'hôtel m'a confié que nos suites étaient voisines, ce sont même les seules du

palace à avoir un balcon en commun, dit le duc avec un ton mystérieux en se tournant à nouveau vers elle.

En prononçant ces mots, son regard s'était animé d'une lueur chaude ; la jeune femme connaissait suffisamment les hommes à présent pour savoir ce que cela signifiait. Si le duc croyait qu'elle allait le rejoindre pour les heures à venir, il faisait vraiment preuve d'un toupet incroyable. Les joues d'Élise rougirent un peu, mais elle réussit à se contrôler mieux qu'elle ne l'aurait cru. La jeune femme commençait à se sentir lasse et décida de se retirer.

-Il se fait tard et je me sens fatiguée, commença-t-elle.

Le duc se raidit soudainement et s'inclina devant elle. Quand il lui souhaita une bonne nuit, Élise avait comme l'impression de distinguer un soupçon de regret dans sa voix.

Chapitre 7

Le duc de Lassaie referma la porte de sa suite, un sourire de satisfaction s'affichait sur ses lèvres. Il avait réussi à admirer de loin Élise pendant une grande partie de la soirée. La robe qu'elle avait choisie ce soir-là était un cauchemar à contempler, et il avait eu du mal à la quitter des yeux durant les dernières heures.

Le duc enleva sa veste de smoking et la posa sur le lit, il dénoua son nœud papillon tout en se servant un dernier verre d'alcool. En dégustant son gin, il se rapprocha de la fenêtre pour aller s'asseoir dans l'un des fauteuils confortables.

Par chance, il se trouvait chez son ami Mathias quand sa femme, Amélie, avait reçu la lettre d'Élise. La jeune femme avait décidé de partir se reposer sur la côte et informait sa meilleure amie de son retour dans les prochaines semaines. Le duc n'avait pas manifesté un grand intérêt sur le moment, mais il échafaudait déjà un plan. Il connaissait les habitudes des riches estivants. Le palace Excelsior était le rendez-vous à la mode à Nice. Il était certain qu'Élise y réserverait une suite. À peine rentré chez lui, le duc ordonna à son valet de lui préparer ses bagages pour un voyage dans le sud. Thomas avait été agréablement surpris de tomber sur la jeune femme quelques minutes après son arrivée. Il était nettement plus mécontent de l'attention que le vicomte de Veaulieu semblait porter à Élise.

Avec la beauté qui était la sienne, il ne faudrait pas attendre longtemps avant qu'une foule de prétendants se rapproche d'elle. Sans vouloir être imbu de lui-même, il estimait être, à présent, l'époux qui lui conviendrait le mieux. Thomas aurait vingt-huit ans dans quelques mois, avec leur différence d'âge de six années, il avait l'expérience de la vie. Il était riche et pouvait lui offrir un niveau de vie confortable qui conviendrait à son rang. Et bien sûr, il y avait leur passé commun, qui les rapprochait encore. Thomas savait qu'il était le premier homme à avoir compté pour la jeune femme.

Ce soir encore, Thomas avait glissé dans sa veste la seule lettre qu'Élise lui avait jamais écrite. Il avait pris cette habitude depuis qu'il l'avait reçue, de la porter toujours contre son cœur. Un domestique lui avait apporté cette missive au lendemain de sa seule nuit passée avec la jeune femme. Même quand il était au front, Thomas avait toujours considéré cette feuille de papier comme un talisman. Alors que ses camarades étaient touchés par des balles ou déchiquetés par des obus, lui, au contraire, était revenu indemne des combats meurtriers.

Quand il se battait pour son pays, il n'avait pas reçu de lettre d'elle. Mais, cela ne l'étonnait pas tant le service des postes était mal organisé. Quelques mois après le début de la guerre, le jeune homme avait reçu une lettre de sa mère. L'écriture délicate et féminine sur l'enveloppe lui avait rappelé à quel point les siens lui manquaient, et, aussi combien il fallait lutter pour les défendre. Sa stupeur n'avait fait que grandir au fur et à

mesure qu'il parcourait la missive. Sa mère voulait bien faire en lui annonçant que malgré le conflit, des petits bonheurs parsemaient leur quotidien. Leur jeune voisine, Élise, était devenue comtesse de Barry. Son mariage avait fait oublier la guerre sanglante, le temps d'une matinée, à tout le village de Laiguière. Thomas aimait profondément sa mère, mais sans le savoir, cette dernière venait de lui briser le cœur.

Thomas remplit à nouveau son verre avant de se rasseoir et de ressasser son passé. L'attitude la jeune femme le déroutait. Était-elle comme toutes les autres femmes ? À prendre le cœur d'un homme pour le piétiner ensuite. Pourquoi ne l'avait-elle pas attendu ? Pour qu'ils puissent s'unir après la guerre, comme ils le souhaitaient tous les deux. Pourtant, plusieurs fois dans son unique lettre, Élise avait renouvelé son souhait de devenir sa femme.

Thomas de Lassaie était un aristocrate très riche. Avait-elle peur qu'il se fasse tuer, qu'elle n'obtienne qu'un statut de fiancée et pas celui d'une épouse légitime ? Avait-elle épousé un homme moins riche que lui pour ne pas avoir à attendre ? Voulait-elle de l'argent comme sa mère ? Il devait avouer qu'elle avait bien une propension pour les belles toilettes, comme les autres femmes, mais pas à dépenser inutilement son argent. Peut-être bien que sa mère avait eu une mauvaise influence sur elle. Abusant de sa jeunesse et de sa méconnaissance du monde, Hortense aurait bien pu pousser sa fille au mariage, avec un autre homme que celui qu'elle aimait. Thomas n'y comprenait plus rien, où était donc passée la jeune fille, timide et adorable, qui rougissait à chaque fois que leurs regards se croisaient ? Il la trouvait plus mature que dans sa jeunesse, plus froide aussi à son rencontre.

Il était encore sur sa faim après sa rencontre avec Élise dans le hall du palace. Par chance, elle s'était éloignée de la fête et il avait pu lui parler. Cela avait été un réel bonheur de pouvoir s'isoler avec la jeune femme, en faisant comme si le monde autour d'eux n'existait pas.

Le duc en avait assez de cette vie passée à cacher ses véritables sentiments, et de cette vie à se cacher tout simplement. Personne, pas même son meilleur ami, n'était au courant, mais le duc avait une seconde vie. Il vivait plusieurs mois par an à la capitale pour la gestion de son domaine. En apparence, il avait tout du jeune homme sérieux de bonne famille. Par sa réussite et son ardeur au travail, il incarnait la fierté de ses parents. Mais en vérité, il était tourmenté. Chacune de ses paroles ou chacun de ses gestes devait taire ce qui le torturait. Quand il était en visite chez ses parents à Laiguière, il n'hésitait pas à faire semblant de s'intéresser à une jeune fille, que sa famille cherchait à marier avec le bon parti qu'il représentait. Il avait conscience que de donner de faux espoirs n'était pas louable, mais il devait cacher la réalité.

Quand il n'était pas plongé dans son travail à Paris, le duc disposait de nombreuses heures inoccupées. Depuis son retour de la guerre, il avait entrepris de meubler ce temps par une multitude de fêtes et de débauches. Il était devenu malgré lui un habitué de ces maisons où des créatures aux mœurs légères vendaient leurs charmes. Il avait

envie de se détruire, il n'avait plus goût à la vie depuis qu'il avait perdu la seule femme qu'il avait aimée passionnément.

Dans sa jeunesse, il avait en horreur les ivrognes qui déshonoraient leurs familles. Perdant au jeu des sommes folles, souvent leur héritage, fruit du dur labeur de leurs ancêtres. Sans même qu'il s'en soit rendu compte, il était devenu l'un des leurs. Il avait contracté de nombreuses dettes. Grâce à son acharnement au travail, il avait réussi à les rembourser, sans que sa famille ne soit au courant. Les créanciers des débauchés de son espèce savaient très bien jouer de la menace d'une honte publique pour les obliger à rembourser.

Le duc n'était pas fou et méprisait cette vie. Toutes ces erreurs prendraient fin, si son souhait le plus cher se réalisait, s'unir avec la jeune femme qui occupait toutes ses pensées. C'était une souffrance de tous les jours, de tous les instants, mais elle pouvait s'arrêter si Élise acceptait de lier son destin au sien. Voudrait-elle seulement de lui comme époux ? Avait-elle oublié la lettre qu'elle lui avait écrite ? Pourquoi lui avait-elle dit ce soir que quelques personnes uniquement pouvaient la faire revenir à Laiguière ? Voulait-elle respecter son deuil, attendre un laps de temps raisonnable avant de se rapprocher de lui ou au contraire l'avait-elle totalement oublié ?

Ce soir encore, plus d'une femme serait prête à lui ouvrir sa porte, mais sa faim ne leur était pas destinée. Un souvenir le hantait, des bras autour de son cou, des lèvres posées sur sa bouche, des jambes qui se mêlaient aux siennes.

Sans avoir pu trouver une seule réponse aux questions qui le taraudaient, depuis des années déjà, le jeune homme rejoignit son lit, s'allongea entre les draps de satin, en espérant trouver quelques heures de repos.

Chapitre 8

C'était une fois encore le même rêve. Cette nuit abominable où il avait perdu deux de ses plus proches camarades abattus par un obus. D'abord, il sentit l'odeur de la poudre à canon. Cette odeur de soufre si caractéristique, qu'il avait appris à détester au fil des mois du conflit. Il n'était pas chez lui, il était loin de Laiguière, loin de tout ce qu'il aimait, loin de sa famille, loin d'une certaine femme. Il se trouvait au front, à se battre pour rester en vie. En face de lui, à quelques centaines de mètres, se trouvaient des soldats ennemis, qui eux aussi voulaient rester en vie et revoir leurs proches. Tout comme lui, ils avaient pris part à une guerre dont ils ne voulaient pas. Leur vie paisible et tranquille avait été envahie par la violence. Bientôt, il faudrait donner l'assaut, courir, se jeter à terre pour échapper aux tirs et aux obus. Ensuite, comme à chaque fois qu'il revivait ce rêve, les cris de ses deux camarades parvinrent à ses oreilles. Un obus les avait frappés, les laissant agonisants. Le bruit de l'explosion lui déchira les tympans.

Un cri retentit à ses oreilles. Thomas émergea en nage de son cauchemar, le sang battait dans ses tempes. Il lui fallut quelques instants pour se rappeler de l'endroit où il se trouvait. Il n'était plus dans une tranchée boueuse mais dans sa suite confortable du palace Excelsior. Le hurlement qu'il avait entendu était le sien. Synonyme de sa propre terreur, de sa peur de revivre ces jours à se battre. Le jeune homme alluma les lustres. Tout était calme autour de lui. L'atmosphère de la suite luxueuse lui apporta un semblant de réconfort. Il battit encore des paupières pour être sûr de sa sécurité. Il se souvint alors de la raison de sa présence dans la ville de Nice et cette pensée lui fit chaud au cœur. Il sut que la violence de la guerre était bien finie. Toutes ces années à survivre, en se demandant s'il sortirait vivant du prochain affrontement, tout cela était derrière lui.

Soudain, Thomas aperçut une silhouette de femme sur son balcon. Encore engourdi par son cauchemar, il reconnut le visage de sa voisine. En entendant ses hurlements, Élise s'était réveillée et avait traversé leur balcon commun. La jeune femme rentrait à présent dans la suite et s'approchait de lui.

-Pardonnez-moi, je vous ai entendu crier, dit-elle à bout de souffle.

Elle constata la pâleur du jeune homme et sa respiration saccadée. Élise se dirigea vers la salle de bains, ouvrit en grand le robinet pour humidifier un linge. Revenue dans la chambre, elle s'assit à côté de Thomas et entreprit de le rafraîchir. Il avait reposé sa tête sur les oreillers de satin et savourait la sensation de bien-être. Il ferma les yeux, après avoir repris son souffle, il put à nouveau s'exprimer.

-Pourrais-je avoir un peu d'eau, s'il vous plaît ?

Élise hocha la tête, saisit la carafe en cristal sur la table de chevet et remplit l'un des verres. Thomas but avidement avant de remercier la jeune femme d'un sourire discret. -Excusez-moi de vous avoir dérangée, commença-t-il. Parfois, la guerre se rappelle à moi, avoua le jeune homme.

-Je vous en prie, ne vous excusez pas, se battre pour son pays et ses habitants est l'acte le plus noble qu'il soit possible d'accomplir, confessa-t-elle.

Le regard de Thomas quitta le visage de son interlocutrice pour observer sa tenue. En quittant précipitamment sa chambre, elle n'avait pas pensé à enfiler une robe de chambre sur sa chemise très légère. Le tissu fin était presque transparent sous la lumière des lustres. Il lui tendit son verre, à présent vide, leurs paumes étaient si proches. Élise regardait fixement les mains de Thomas, ses yeux s'orientèrent vers le torse du jeune homme. Contrairement à plusieurs de ses camarades, il était revenu sans blessure du front. Aucune cicatrice ne marquait son corps, en souvenir d'une partie de sa jeunesse sacrifiée. La bouche d'Élise était sèche quand elle croisa à nouveau le regard de Thomas fixé sur elle. Une légère brise soufflait par l'entrée du balcon. La jeune femme ne sut combien de minutes ils se regardèrent, tous deux immobiles. Lui, étendu sur son lit, éveillé de son cauchemar. Elle, désemparée et tiraillée par le doute. Elle voulait aider ce soldat qui avait combattu pour son pays et souffrait de terreurs nocturnes, mais elle gardait bien à l'esprit que ce même héros l'avait beaucoup fait souffrir.

Soudain, un courant d'air plus intense fit frissonner la jeune femme et le charme fut rompu. Après quelques instants d'hésitation, Élise décida de fuir la présence grisante de Thomas et de retourner dans sa chambre. Elle posa le verre et le linge sur la table basse et s'éloigna de lui.

-Si vous vous sentez mieux, je vais retourner me coucher, dit-elle dans un murmure avant de le laisser.

Thomas aurait voulu dire un mot pour l'arrêter, mais la bienséance l'empêcha de retenir dans sa chambre une femme qui n'était pas la sienne, à une heure de la nuit aussi avancée. Néanmoins, il ne put la quitter des yeux. Élise se rapprocha du balcon, referma la porte de l'extérieur avant de disparaître.

La respiration de Thomas était redevenue régulière, il détestait ces moments où cette partie tragique de sa jeunesse venait se rappeler à lui. Cette fois, ce n'était pas l'un de ses domestiques qui était venu à son secours, mais elle. Malgré les rumeurs qui auraient pu circuler si on les avait surpris tous les deux, Élise était tout de même venue pour s'enquérir de son état. Leur séjour à Nice pouvait encore durer plusieurs jours, il aurait tout le temps pour se rapprocher d'elle. Une ébauche de sourire se dessina sur ses lèvres : peut-être tout n'était pas perdu.

Chapitre 9

Au petit matin, le train qui devait ramener Élise chez elle démarra rapidement. Elle savait que le duc ne lui pardonnerait pas de partir sans lui dire au revoir, mais la nuit dernière avait été insupportable pour la jeune femme. Elle avait laissé un mot à la réception du palace, à l'intention de son petit groupe d'amis. Prétextant un télégramme arrivé dans la nuit, Élise devait se rendre chez sa mère qui était tombée malade.

Bien qu'il ne se soit rien passé, pendant leurs deux tête-à-tête espacés de quelques heures, la jeune femme savait qu'elle ne pourrait résister à son charme indéfiniment. Élise avait surestimé ses forces face à un tel adversaire. Elle se sentait plus courageuse que quand il l'avait séduite dans sa jeunesse, mais elle devait s'avouer qu'en sa présence, la plupart du temps, elle n'était plus elle-même. Ses moyens lui échappaient, les mots lui manquaient, elle aurait voulu crier sa rage envers lui, mais elle n'y parvenait pas.

Pourquoi n'était-il toujours pas marié ? Ce n'étaient pas les prétendantes qui manquaient. Ces quelques heures encore, il avait été le centre de l'attention de toutes les femmes qu'il avait rencontrées. Pendant les trois dernières années, il aurait eu le temps de trouver une épouse à son goût. Plus d'une fois, elle l'avait vu à Laiguière, en compagnie d'une jeune fille à marier. Il semblait toujours avoir un comportement décent, celui que l'on attendait d'un homme du monde. Mais connaissant son tempérament impulsif, Élise était sûre qu'il devait être un client assidu de ces maisons secrètes où des femmes de mauvaise vie vendaient leurs charmes.

Plus d'une fois, elle s'était demandé pourquoi il avait fallu qu'elle croise le chemin de Thomas. S'ils ne s'étaient jamais rencontrés, la jeune fille aurait eu une existence normale. Elle aurait pu se faire courtiser par plusieurs galants, avant de prendre son temps et de choisir parmi eux celui qu'elle désirait épouser. Ses premières noces précipitées n'auraient jamais eu lieu. En même temps, elle n'aurait jamais été aussi proche du comte de Barry, cet homme qui l'avait non seulement aidée, mais aussi qui l'avait secourue à chaque fois qu'elle en avait eu besoin.

La première fois que Thomas l'avait touchée, il lui avait demandé son autorisation. Cela s'était produit en octobre 1869, quelques mois avant les noces d'Élise avec le comte de Barry.

La jeune fille avait dû venir vivre avec sa mère à Laiguière à cause de leur situation financière. Le père d'Élise était mort quelques années auparavant, il avait laissé un héritage conséquent, mais les dépenses inconsidérées de sa femme avaient eu raison de leur fortune. Par hasard, une de leurs parentes éloignées était décédée. La mère d'Élise était sa seule héritière, elle devint propriétaire d'une maison à Laiguière et d'une forte somme d'argent. Les deux femmes emménagèrent dans leur nouvelle demeure en

emportant le peu de biens n'ayant pas été saisis par les huissiers. Quelques jours seulement après leur arrivée dans le village, la mère d'Élise recommençait à courir les boutiques au grand dam de sa fille.

Élise se rappellera toute sa vie, la première fois qu'elle avait croisé le regard de Thomas. Ce jour-là, ses yeux étaient durs et froids. En l'apercevant, il avait changé d'attitude, et avait demandé à son interlocuteur qui était la beauté qu'il était en train de contempler. Cette première entrevue était lors du mariage de l'une de ses sœurs, Juliette, qui était sa cadette de deux ans. En tant que frère de la mariée, Thomas n'avait pas pu se libérer suffisamment, selon lui, pour apprendre à connaître la nouvelle venue au village. Au cours de la noce, elle avait remarqué les regards insistants de celui qui était déjà l'un des plus beaux partis de Laiguière. À la surprise d'Élise, ce dernier ne l'avait pas invitée à danser. Leur rencontre ainsi que l'échange de leurs toutes premières paroles avaient eu lieu le lendemain même.

Élise était rentrée assez tard de la fête. Bien qu'elle n'ait dormi que quelques heures, la jeune fille avait décidé de partir explorer le nouveau domaine, où elle allait désormais devoir vivre. La pluie était tombée une bonne partie de la nuit, et le sol était détrempé. À peine s'était-elle écartée du chemin de graviers entourant sa nouvelle demeure, que ses chaussures délicates avaient commencé à s'enfoncer dans la boue. Élise s'était avancée dans un chemin éloigné pour constater dans quel état étaient ses souliers. Elle avait pu s'asseoir sur un banc de pierre avant de lutter contre ses jupons pour tenter d'atteindre son pied. En temps normal, une servante l'aidait à s'habiller, mais ce jour-là, Élise avait dû se frayer un chemin à travers les tissus. Au moment où elle avait réussi à attraper sa bottine et commencé à la délayer, Élise avait entendu des pas au loin. Elle n'y avait pas tout de suite prêté attention, elle était concentrée sur son pied mouillé. Enfin, il était arrivé. Thomas, qui avait beaucoup dansé la veille à la fête, était fringant et vint tout de suite s'enquérir d'elle. Ils avaient parlé, de banalités au début, le jeune homme voulait savoir comment Élise s'adaptait à sa nouvelle vie.

Quelques instants plus tard, un silence s'était établi entre eux. Instantanément, Élise s'était sentie en confiance. Comme si le temps s'était arrêté, Thomas toucha une mèche qui s'était échappée de son chignon. Il la fixait intensément, et elle commençait à se sentir gênée. Il lui demanda son accord avant de l'embrasser. La caresse était douce au début, puis plus exigeante. Quand il avait commencé par effleurer ses lèvres, Élise avait retenu sa respiration. Ce n'était pas l'image qu'elle s'était faite d'un baiser, elle sentit son souffle s'accélérer. La main de Thomas s'était posée sur sa taille, il avait rapproché ce corps féminin et délicat du sien. Il avait posé son autre main sur la nuque d'Élise, pour pouvoir la goûter davantage. Elle avait fermé les yeux pour savourer l'instant, tout en se laissant guider. Soudain, il avait arrêté son doux supplice. Élise avait encore retenu ses paupières closes avant d'émerger. Quelques oiseaux chantaient, l'humidité environnante se rappela à elle. Elle ouvrit lentement les yeux et vit son compagnon qui lui souriait. Par la suite, il l'avait aidée à enfiler sa chaussure. En se faisant raccompagner chez elle

par le jeune homme, Élise savait qu'elle était déjà éprise de lui.

Même si ce moment datait de plusieurs années, il éveillait toujours chez Élise un sentiment de peine, à cause de sa naïveté. Ce premier instant passé ensemble avait été le début de la fin pour elle, de la perte de ses illusions. Thomas avait détruit sa vie, en lui mentant. Elle essuya les larmes de colère qui commençaient à couler sur ses joues.

Il manifestait encore un intérêt pour elle. S'il voulait encore la blesser, elle devait prendre les devants. Élise connaissait plusieurs jeunes hommes séduisants habitant à Laiguière. Elle pourrait se rapprocher d'eux pour que Thomas comprenne qu'il n'avait plus rien à attendre d'elle. La jeune femme savait très bien que tout cela la fatiguait. Il se comportait comme un prédateur, la traquant, parcourant des dizaines de kilomètres pour la harceler à Nice. Ne pouvait-il pas la laisser en paix ? Élise ne voulait qu'une seule chose, faire le deuil de son mari et trouver enfin un homme qui lui convienne, quelqu'un qui ne veuille pas lui faire de mal intentionnellement.

Chapitre 10

Élise regarda avec tendresse la maison du comte de Barray, où elle avait vécu ces trois dernières années. La jeune femme poussa le petit portail qui donnait sur la cour et s'avança dans l'allée pavée. Rentrée rapidement de Nice la veille, elle revenait tout juste de son rendez-vous avec son notaire, et ressentait un réel soulagement. Élise était à présent l'unique propriétaire des biens de son défunt mari. À la tête d'une fortune importante, la jeune femme était désormais libre de ses choix. Camille, sa petite bonne, la salua et l'informa que son amie Amélie l'attendait dans le grand salon. Un sourire illumina son visage quand elle pénétra dans la pièce tout en retirant ses gants.

-Ma chère, vous n'auriez pas dû vous déplacer dans votre état.

Amélie, dont la grossesse approchait de son terme, lui rendit son sourire.

-Ne vous inquiétez pas, je me porte comme un charme et je n'accouche que dans deux mois, la rassura-t-elle.

Camille leur apporta le thé et des pâtisseries, avant d'aider sa maîtresse à retirer son manteau.

-D'ailleurs, je me sens en pleine forme, continua Amélie tout en versant le thé. Ce soir, la marquise de Bonle organise un bal, cela vous plairait-il de m'accompagner ?

Indécise, Élise regarda son amie. Elle ne pouvait pas éternellement éviter la vie sociale à Laiguière sans éveiller les soupçons. Mais, elle ne voulait pas non plus le voir, lui. La jeune femme était partagée, elle voulait faire plaisir à son amie, et devant la mine réjouie d'Amélie à l'idée des festivités, elle ne put qu'accepter. Avec plusieurs dizaines d'invités présents ce soir, Élise trouverait bien un cavalier pour réussir à éviter Thomas en permanence.

Le soir même, les couples évoluaient sur la piste et Élise pensa qu'elle avait bien fait de se joindre aux réjouissances. Durant les premières heures de la fête, elle avait pu saluer des gens qu'elle n'avait pas vus depuis plusieurs semaines. Il y avait tout d'abord ses autres amies, Julie et Caroline, et quelques autres garçons de son âge. Pendant son mariage, elle avait fréquenté un tout autre milieu composé de riches et de puissants. Ici, les gens étaient bons et simples. Élise pensa qu'elle n'y avait pas que Thomas à Laiguière, et en voyant les beaux jeunes hommes qui s'approchaient d'elle, d'autres perspectives étaient envisageables.

Des serviteurs en livrées noires et dorées portaient des plateaux en or massif où les coupes de champagne en cristal s'entrechoquaient. Le duc de Lassaie s'empara de l'une d'elles. Bien qu'il fût présent physiquement à la soirée, il n'écoutait pas la musique. Depuis son arrivée, son regard suivait le profil parfait d'Élise. La jeune femme était entourée de ses amis, la voir sourire le comblait de joie. Malgré les trois années écoulées,

il se rappelait encore parfaitement la douceur de sa peau et la perfection de ses courbes quand il la tenait dans ses bras. Maintenant qu'elle était veuve, une nouvelle idylle entre eux était possible. Il était seulement surpris qu'elle ait quitté Nice si brusquement, et après avoir appris son départ, il avait, lui aussi, trouvé un prétexte pour faire ses bagages. L'idée d'être avec elle réjouissait Thomas, et il se sentit plus d'humeur à participer à la fête. Plusieurs invités s'approchaient de lui, il décida de se montrer plus enjoué.

Élise regarda brièvement le duc de Lassaie, il parlait avec une autre jeune fille. Elle était aussi blonde qu'Élise était brune. Soudain, la joie d'être avec ses amis la quitta, elle s'éloigna du groupe et sortit de la demeure de la marquise. Elle s'avança dans le jardin et s'assit sur un banc de pierre à l'écart des autres participants. Choquée, elle savait d'instinct qu'il avait trouvé une autre femme à faire souffrir. Elle était sûre que c'était le grand amusement qui occupait ses journées, dénicher des jeunes filles innocentes, leur faire miroiter un bonheur possible avant de leur infliger une véritable torture. Élise savait très bien comment il pouvait user de son charisme pour arriver à ses fins. Combien de fois avait-elle maudit le jour où elle avait croisé sa route ? Elle s'était aussi reproché d'avoir succombé à ses paroles enivrantes et à ses caresses.

À l'évocation de son premier émoi, les pensées d'Élise s'orientèrent vers le corps qui malgré trois ans d'éloignement, la faisait toujours autant trembler. Ce corps si parfait, les bras de cet homme dans lesquels elle avait connu l'extase. Élise se rappela encore du billet doux que Thomas lui avait envoyé un matin. Pendant de longs mois après leur première rencontre, tous deux se voyaient régulièrement en secret. La plupart du temps, ces rendez-vous avaient lieu dans l'immense forêt entourant la demeure du jeune homme. Élise prétextait des visites à ses amies pour échapper à la surveillance de sa mère. La jeune fille sellait sa jument et partait au galop rejoindre l'élu de son cœur. En quelques semaines, elle avait appris à connaître les différents sentiers qui traversaient les hectares boisés. Après de longues minutes passées à chevaucher, Élise arrivait en vue d'une vieille ruine. Ce vestige des siècles passés était devenu leur lieu de rendez-vous secret. Pendant de longues heures, tous deux discutaient, apprenaient à se connaître, à se découvrir.

Les mots ne suffisaient pas aux hommes, Élise le savait désormais, il leur fallait des actes. Elle avait accepté une nuit de s'offrir à lui, de lui donner la seule chose qui faisait la valeur d'une femme. En 1869, la guerre en Europe menaçait déjà au loin, Thomas avait été réquisitionné et partait le lendemain pour ses obligations militaires. Il lui avait promis de l'épouser dès son retour. Élise s'était sentie en sécurité, leur mariage serait célébré dès le retour de l'homme qu'elle aimait et cette incartade avant leur union serait sans conséquence. Il l'avait ensorcelée en lui parlant d'amour, en lui susurrant des promesses. Il avait profité de la jeunesse et de la naïveté d'Élise pour la supplier de le rejoindre pour une nuit.

Élise avait dû venir à cheval cette fois encore, elle avait lutté contre les buissons, contre les épines qui menaçaient de déchirer sa robe. Enfin, elle était parvenue en vue des ruines qui lui étaient devenues familières. En la voyant arriver, Thomas l'avait accueillie à bras ouverts. Il l'avait fait entrer avant de l'aider à enlever sa cape. Il l'avait encore embrassée et plus tard, il avait tendrement délacé les nombreux rubans de son corsage avant de l'étendre sur le lit de fortune et de la rejoindre. Le souvenir de la suite des événements arrachait maintenant des larmes de rage à Élise, comme elle s'était trompée sur la nature de celui qui l'avait assurée de son amour.

La jeune femme émergea de ses souvenirs douloureux. En se livrant ainsi à Thomas, elle avait perdu une partie de sa jeunesse et un espoir de femme. Au rappel de cette souffrance supplémentaire qui lui avait été infligée, Élise passa ses mains sur son ventre, en souvenir du bonheur qu'elle avait failli connaître.

Chapitre 11

Comme à son habitude, Hortense ne cessait de se plaindre.

-Regarde, ma chérie ! La couturière a totalement raté l'ourlet ! Je ne lui confierai plus la confection de mes robes, c'est décidé !

Hortense saisit une grande boîte ronde sur la table basse et l'ouvrit.

-Sinon, comment trouves-tu mon nouveau chapeau ?

Élise répondit par un hochement de tête rapide pour signifier à sa mère qu'elle approuvait sa nouvelle acquisition. Tôt cet après-midi, Hortense était venue la voir. Cette visite était autant pour reconforter sa fille de son deuil récent, que pour lui montrer ses nouveaux achats.

La mère et la fille étaient aussi différentes que le jour et la nuit. Hortense était frivole et dépensière. Même à son âge, elle répondait présente à chaque fête qui s'organisait. Quant à Élise, plus sérieuse et réservée, elle gérait son budget de manière très stricte. Aimant aussi la mode que sa génitrice, mais sans le besoin d'y laisser des sommes folles.

Sa mère fouilla dans un nouveau sac pour lui montrer une paire de gants. En la contemplant, Élise repensa aux circonstances qui les avaient obligées à venir habiter à Laiguière. Le père de la jeune femme était mort alors qu'elle était encore enfant. Il avait laissé à sa femme une fortune confortable, mais les mauvais placements et les dépenses inconsidérées avaient fait fondre le précieux héritage. Quatre années auparavant, alors qu'Élise approchait de ses dix-huit ans, sa mère lui avoua qu'elles ne disposaient plus de rien. Dans les semaines à venir, il fallait s'attendre à la visite des huissiers pour saisir leurs derniers biens. La jeune fille, encore immature à son âge, avait été choquée d'un tel résultat. Heureusement, avant sa mort, son père avait fait placer sa dot sur un compte séparé. Quelles que soient les dépenses de sa femme, le jour de son mariage Élise hériterait d'une petite fortune. La mère de la jeune fille avait bien essayé d'amadouer le notaire, pour qu'il lui prête une partie de cette somme, mais l'honnête homme avait refusé de trahir les volontés du père d'Élise.

Les deux femmes disposaient d'un titre de noblesse, mais plus de la fortune qui aurait dû y être associée. Élise, bien que jeune, mais plus sérieuse que sa mère, comprenait la gravité de la situation. Elle pouvait se marier rapidement, avec un homme qu'elle ne connaissait pas, afin de toucher l'argent que son père lui avait destiné. La jeune fille n'était pas ravie de cette idée mais elle la gardait à l'esprit. Elle n'eut pas à mettre ce plan à exécution car le destin vint les sauver.

En effet, la mère d'Élise avait une parente éloignée qui résidait à Laiguière. La vieille femme, sans enfants, avait fait d'Hortense sa seule héritière. Quelques jours avant que les huissiers ne viennent leur infliger la honte d'être jetées de chez elles, les deux femmes furent informées par le notaire de la défunte qu'elles venaient d'hériter d'une

coquette somme. La condition pour toucher cette rente annuelle était de venir habiter au petit village la majeure partie de l'année, dans la maison de leur parente décédée. La mère d'Élise n'était pas enchantée à l'idée de s'éloigner de sa vie parisienne trépidante pour venir s'enterrer à la campagne, mais face à la menace des huissiers et du déshonneur, elle accepta de s'y résoudre. Désormais, tous les ans, une rente lui était versée. Sa fille savait très bien que cet argent serait dépensé rapidement, mais au moins, il ne lui faudrait patienter seulement quelques mois avant de toucher une autre somme d'argent.

C'était à cause de ces difficultés financières que la mère et la fille étaient venues habiter dans ce petit village. Élise avait tout de suite aimé la vie à la campagne, loin de la capitale, dont l'agitation permanente ne lui avait jamais beaucoup plu. Bien sûr, si les problèmes d'argent n'avaient pas existé, jamais elles n'auraient eu connaissance de Laiguière et jamais Élise n'aurait connu si intimement le duc de Lassaie.

En regardant sa mère ouvrir un nouveau sac, Élise pensa qu'il valait mieux de ne pas avoir de regrets, la vie était ainsi faite, il lui fallait penser à son avenir. À présent, toutes deux habitaient dans le même village, à quelques kilomètres l'une de l'autre ; la mère par raison, la fille par choix. Élise avait trouvé des amis qui lui étaient chers et dont elle ne voulait pas s'éloigner. Amélie et les autres jeunes gens qu'elle fréquentait étaient pour elle une seconde famille. Plusieurs fois dans sa vie, et même encore maintenant, la jeune femme se demandait comment il était possible qu'elle soit aussi différente d'Hortense. Un amour existait entre elles, mais il était fragile à cause de ces problèmes à répétition.

Malgré ses dépenses, plus ou moins contrôlées, la mère d'Élise arrivait à se satisfaire de sa situation actuelle. Bien sûr, il lui arrivait encore de demander un peu d'argent à sa fille. Élise accepterait peut-être encore aujourd'hui un petit effort financier. Tout en pliant un nouveau foulard, Hortense réfléchit à la façon d'expliquer le problème à sa fille.

-Ma chérie, tu sais que je ne vais pas toucher ma rente avant deux mois. J'ai quelques dettes chez des commerçants, si tu pouvais ...

Elle n'eut pas le courage de finir sa phrase en voyant le regard noir que lui adressa Élise.

-Mère, vous n'êtes pas seulement venue pour m'apporter votre soutien à cause de mon veuvage, mais aussi pour me soutirer de l'argent. Pourquoi ? Votre rente n'est pas suffisante ? Il me faut quatre mois pour dépenser ce que vous gaspillez en un mois seulement.

-Mais enfin ! Est-ce ma faute si la vie est aussi chère ? répondit Hortense presque hargneusement.

-Vous avez raison mère, pourquoi cela coûte-t-il autant pour faire redécorer votre demeure presque tous les mois, lui répondit sa fille d'un ton las.

-Élise ! Si tu avais vu les merveilles de tissus de monsieur Beaulieu, toi aussi tu n'aurais pas pu résister. Et il m'a fait cadeau de quelques mètres, comme il est aimable.

Élise sourit en constatant une fois encore la naïveté de sa mère, les commerçants du village lui faisaient parfois crédit car tous savaient la rente à laquelle Hortense avait droit. Ils avaient parfaitement conscience du fait que leur argent leur serait versé un jour ou l'autre.

La jeune femme accepta de payer les quelques dettes les plus pressantes et avisa sa mère de faire attention à ses dépenses.

En remontant dans sa chambre, après avoir raccompagné sa mère, Élise se sentait vidée de toute énergie. Elle était en contact régulier avec le notaire qui versait sa rente à Hortense et savait que la situation financière de cette dernière n'était pas critique. Néanmoins, ces conflits récurrents commençaient à lui peser.

Un autre problème occupait l'esprit d'Élise : le duc de Lassaie. Elle avait réussi à éviter sa présence depuis son retour de Nice et comptait bien continuer ainsi. Plusieurs jeunes hommes de Laiguière l'avaient déjà invitée à des bals et Élise avait l'intention d'accepter leurs invitations.

Chapitre 12

Élise était heureuse ce matin-là en franchissant le portail de la petite propriété de son amie Amélie. La jeune femme avait décidé de venir égayer le quotidien de la future mère, dont les dernières semaines avaient été occupées à préparer l'arrivée du nouveau-né. Elle avait toujours aimé le charme et l'authenticité de cette vieille bâtisse. Les murs de pierres roses contrastaient avec la pelouse qui l'encerclait. Une étendue de lierre recouvrait en partie les poutres qui soutenaient le toit en ardoise de la demeure.

Le majordome en livrée blanche vint ouvrir à la jeune femme quand celle-ci fit sonner la cloche. Élise pénétra dans le petit salon où son amie cousait à l'intention du bébé à venir. La décoration de la pièce était volontairement familiale, sur un grand tapis moelleux étaient disposés des sofas confortables. Amélie et son mari étaient moins fortunés qu'Élise mais ils avaient meublé leur maison de façon charmante. Amélie posa son ouvrage sur son ventre et salua son amie.

-Que vous êtes belle ! Que vous êtes mince, ma chère ! J'espère que je ne serais pas déformée pour le reste de ma vie !

Élise s'assit auprès d'elle et lui prit la main.

-Rassurez-vous, vous êtes charmante et vous le resterez pour encore très longtemps.

Elle saisit la tasse de thé que lui tendit la servante en écoutant les plaintes d'Amélie.

-Si vous aviez vu toutes ces vieilles femmes. Elles sont venues me voir hier, elles m'ont donné des conseils pour le bébé et ont commencé à critiquer plusieurs de mes idées. Quand elles sont finalement reparties, je n'avais plus le moral, Mathias a passé une partie de la soirée à me consoler.

-Ne vous inquiétez pas. À mon avis, elles veulent vous faire profiter de leur expérience.

-Certainement, mais maintenant je doute de tout. Est-ce la bonne couleur pour la chambre ? Les vêtements que j'ai achetés seront-ils suffisants ? Je suis bien contente que vous soyez venue, Mathias est parti en ville avec son ami, vous savez, le duc de Lassaie ?

Élise répondit d'un hochement de tête. Jamais sa grande amie n'avait eu connaissance du passé commun qui les liait. Pour Amélie, tous deux n'étaient que des voisins habitant à quelques centaines de mètres de distance dans le même petit village.

-Et votre visite à Nice ? Comment était-ce ? continua la future mère.

-La ville est toujours aussi belle, il faudra que nous y retournions ensemble, lui répondit Élise.

-Oui, bien sûr, après la naissance du bébé quand je n'aurai plus cet affreux ventre nous pourrons y retourner et passer des heures le long de la mer à profiter des rayons du soleil, rêvait déjà Amélie.

Elle posa sa tasse de thé sur le plateau et se leva péniblement du sofa.

-Venez, il faut que je montre toutes les belles choses que j'ai achetées, dit-elle en prenant

son amie par la main.

Au premier étage de la demeure, une petite pièce avait été transformée en chambre d'enfant. Amélie montra à Élise le lit qu'elle avait peint et les petits pulls qu'elle avait tricotés.

-Comme je suis heureuse pour vous, dit Élise en caressant le bois verni de la petite commode.

Amélie regarda son amie, en se souvenant du drame qui l'avait frappée, elle se reprocha le bonheur qui allait arriver dans sa vie. Elle prit les mains d'Élise dans les siennes.

-Pardonnez-moi, j'avais oublié. Je ne voulais pas vous faire de la peine en vous rappelant de mauvais souvenirs.

Élise soupira et regarda Amélie.

-Ne vous inquiétez pas, c'est le passé. Votre mari et vous méritez cette chance, je suis heureuse pour vous ... sincèrement, finit-elle par ajouter.

Amélie sentit son cœur se soulager, elle aimait son amie et ne voulait pas lui causer de la peine.

-Redescendons si vous voulez bien.

Élise lui prit le bras et toutes deux s'engagèrent dans l'escalier. Arrivées sur le palier, elles entendirent deux voix d'hommes en provenance du salon. Amélie sourit en sachant que son époux venait de rentrer, Élise fut moins enthousiaste en se rendant compte de l'identité du visiteur masculin.

Mathias ouvrit les bras en grand pour serrer sa femme contre lui, quand toutes deux furent revenues au salon. Élise et le duc de Lassaie se saluèrent rapidement, sans rien laisser paraître de leurs sentiments respectifs. Les deux hommes s'appêtant à déguster du thé, ils invitèrent Amélie et Élise à se joindre à eux. Mais, la future mère se sentit lasse, elle s'excusa auprès de ses invités pour aller s'allonger. Mathias aida sa femme à monter à l'étage en laissant Élise et le duc en tête-à-tête.

La jeune femme se tourna péniblement vers son interlocuteur qui la fixait sans dire un mot. Elle ne savait quelle contenance adopter, au moment où elle s'appêtait à prendre congé, le majordome entra avec le thé et des pâtisseries. Tous deux s'assirent et prirent les tasses que le serviteur leur tendit. Une fois celui-ci sorti, Élise se rendit bien compte qu'il leur faudrait faire un brin de conversation.

-Vous êtes partie rapidement de Nice ? Au petit matin, je crois ? commença le duc.

-C'est exact, ma mère ne se sentait pas très bien, j'ai préféré retourner auprès d'elle.

En son for intérieur, Thomas se demandait si cette excuse était vraie ou si la raison de son départ précipité avait un lien avec le cauchemar qu'il avait fait. Le duc voyait bien l'effet qu'il avait sur elle, la jeune femme le regardait avec un air de défi. Les apparences étaient trompeuses, on aurait pu croire qu'ils parlaient de banalités entre voisins, mais en réalité tous deux s'affrontaient. Sans même avoir besoin de prononcer une parole pour faire connaître leurs sentiments, Élise ne cachait pas le ressentiment qu'elle

éprouvait à son égard. Quant à Thomas, il ne pouvait qu'admirer la superbe femme qu'elle était devenue. Il voulait qu'elle se rappelle de leur passé, il voulait lui faire comprendre l'importance que cela avait eue pour lui. Il décida de lui donner un indice sur un détail de leur ancienne liaison, pour lui montrer qu'il ne l'avait pas oubliée.

-Je me rappelle encore de nos longues conversations dans les ruines de mon domaine, vous en souvenez-vous ?

Élise le regarda fixement. C'était comme si le sang avait quitté son visage, une pâleur l'envahit brusquement. Elle pensa immédiatement qu'il avait décidé de reprendre son petit jeu et de la torturer. Pourquoi ne pouvait-il pas la laisser tranquille ? La jeune femme ne comprendrait jamais ce malin plaisir qui était le sien à continuer de la faire souffrir, en lui rappelant les moments où il avait abusé de sa jeunesse.

-Pardonnez-moi, je dois partir, vous m'excuserez auprès de nos hôtes, dit-elle dans un souffle.

Thomas était surpris de ce revirement, il salua Élise qui quitta la pièce sans un regard pour lui.

Chapitre 13

Après leur dernière entrevue chez Amélie, Élise avait décidé de prendre les choses en main. Elle avait plusieurs rendez-vous avec certains jeunes hommes de Laiguière et comptait bien faire savoir à Thomas qu'il ne l'intéressait plus. S'éloigner de lui était vital pour la jeune femme, elle devait mettre entre eux le plus distance possible, aussi bien physiquement qu'émotionnellement.

Pour mettre son plan à exécution, elle avait repris contact avec plusieurs jeunes hommes du village qu'elle avait croisés lors de la fête chez la marquise de Bonle. Quelques semaines seraient sans doute nécessaires pour éloigner Thomas d'elle définitivement. Elle connaissait bien son emploi du temps, il devait gérer son domaine, et notamment être présent à Paris pour rencontrer ses clients. Avec de la chance, l'été passerait vite, d'ici deux mois Thomas serait retourné à la capitale. S'il devenait trop entreprenant, ou s'il ne comprenait pas le fait qu'elle ne veuille plus de lui, Élise pourrait très bien partir en voyage tout en restant vague sur la destination. Mais la jeune femme ne voulait pas s'éloigner de son amie Amélie, qui rentrait dans une période importante et stressante de sa vie de femme avec l'arrivée de son premier enfant.

Ce matin-là, Élise avait rendez-vous avec le marquis de Cachon, un jeune homme à peu plus âgé qu'elle. Il n'était pas spécialement intéressant mais il serait parfait pour tenir le rôle de galant afin de réussir à éloigner Thomas. Élise comptait bien se remarier un jour, mais pas avant quelques années au moins. Elle voulait prendre le temps de trouver un homme qui l'aimerait pour elle-même et qui ne la ferait pas souffrir volontairement.

En marchant dans les rues ensoleillées de Laiguière, Élise se fit la réflexion que le marquis de Cachon n'était décidément pas passionnant à écouter. Il n'était pas non plus très beau. De ce côté, personne au village ne pouvait égaler Thomas de Lassaie. Élise souffrait aussi en silence de savoir qu'elle ne pourrait plus jamais vivre la passion qu'elle avait connue. Mais pour le bien-être de la jeune femme, cela était nettement préférable.

Au détour d'une petite ruelle, le couple aperçut Thomas de Lassaie et son ami Mathias qui se dirigeaient vers eux. La jeune femme était ravie de cette coïncidence. Bien que les deux hommes fussent à plusieurs dizaines de mètres, Élise discernait déjà la rage qui semblait envahir Thomas.

-Quel plaisir de vous revoir Élise ! lança Mathias.

Élise avait toujours apprécié le mari d'Amélie, il était aussi enjoué et poli que Thomas était sombre et taciturne. La jeune femme se demandait comment tous deux pouvaient être amis, avec des caractères si différents. Elle répondit à la salutation du jeune homme par un franc sourire, elle réserva le même traitement à Thomas, dont les mâchoires se

contractaient déjà. Néanmoins, pour ne pas paraître impoli il salua rapidement le couple.

Le petit jeu d'Élise n'avait pas échappé au duc de Lassaie. En effet, depuis quelques jours, à chaque fois qu'il croisait la jeune femme dans les rues du village, celle-ci était accompagnée par un galant différent. Thomas vivait comme une torture l'éloignement d'avec la jeune femme et sa nonchalance à se pavaner aux bras d'autres hommes. Il se demandait s'il ne s'était pas trompé sur son compte, si elle ne prenait pas plaisir à se moquer de lui, si elle ne ressentait plus rien pour lui. Sa réaction quand il avait fait allusion à leur passé commun chez Amélie, et la fuite rapide de la jeune femme lui avaient fait comprendre qu'elle n'avait pas oublié leur liaison intense. Il n'avait pas cessé de penser à la jeune femme depuis leur dernière entrevue.

La conversation s'engagea entre Élise et Mathias. La jeune femme prit des nouvelles de son amie, qui préférait ne pas s'éloigner de sa maison plus son terme approchait. Élise jeta un regard innocent aux deux autres participants. Une lueur d'acier avait envahi le regard de Thomas, il défiait presque le marquis, lequel semblait perdu par la tournure d'une banale promenade.

En voyant Élise rapprocher son bras de celui du marquis, Thomas sentit son sang-froid disparaître peu à peu. Le plan de la jeune femme fonctionnait à merveille, elle était sûre que d'ici quelques semaines, Thomas ne penserait plus à elle et qu'il trouverait une autre source de distraction. Le pauvre marquis de Cachon se trouvait contre son gré au centre de cette tension et n'y comprenait rien.

Mathias, qui était la bonté incarnée, tentait de faire diversion au malaise qui semblait régner dans le petit groupe. Il entreprit de raconter combien le petit lac de Toureau, à seulement quelques kilomètres de Laiguière, était agréable à cette période de l'année. Il proposa aux trois autres membres du groupe de se joindre à lui et à Amélie pour un pique-nique dans les jours à venir. Élise parut enchantée et supplia le marquis de se joindre à elle pour ce futur rendez-vous. Il fut donc convenu que le repas du midi serait confectionné par la cuisinière d'Amélie et de Mathias. Élise disposait de belles nappes de couleur qui pourraient être étendues sur l'herbe. Chacun imaginait déjà la douceur de la journée à venir. Mathias se tourna enfin vers son ami pour l'inviter à prendre part aux festivités. Ce dernier lui répondit peu aimablement.

-Non, je ne viendrais pas, dit Thomas d'une voix cassante.

Mathias, qui ne comprenait rien aux sautes d'humeur de son ami, décida de prétexter un rendez-vous pour éloigner Thomas de la source de sa mauvaise humeur. Élise et le marquis partirent dans la direction opposée à celle des deux hommes. La jeune femme était satisfaite de la réaction de Thomas. Elle se sentait un peu coupable d'utiliser des hommes innocents comme le marquis, de leur faire croire qu'elle s'intéressait à eux, mais il lui fallait une échappatoire à Thomas et à la dangerosité de son pouvoir de séduction. La jeune femme l'avait encore constaté durant leur conversation, elle sentait son cœur

s'accélérer chaque fois qu'il posait les yeux sur elle. Ce regard dur et froid, ce même regard qui était si chaleureux quand ils étaient seuls.

En écoutant encore la conversation insipide du marquis, Élise répondit poliment mais ne put empêcher ses pensées de vagabonder vers l'homme qu'elle avait tant aimé et qui l'avait fait tant souffrir.

Chapitre 14

Le lendemain matin, Thomas de Lassaie soupira, il s'adossa au fauteuil de son bureau et posa sa plume sur la table. Il ne parvenait pas à écrire une simple lettre à l'un de ses clients pour l'informer que sa commande de bois serait livrée à temps. La raison de cette distraction était sa rencontre la veille avec Élise de Barray. Il ne comprenait décidément rien aux femmes et surtout à celle-ci, l'élue de son cœur. Pourquoi restait-elle en compagnie de tous ces autres hommes ? Il savait bien que son deuil venait de s'achever et qu'elle pouvait retrouver une vie sociale. Mais pourquoi fallait-il qu'elle s'exhibe aux bras de tous ses jeunes prétendants que Thomas considérait à présent comme des rivaux.

Au cours de ces trois années, des milliers de fois, il avait retourné ces questions dans sa tête. Pourquoi ne l'avait-elle pas attendu ? Pourquoi ne répondait-elle pas aux lettres qu'il lui écrivait ? Il n'avait trouvé aucune réponse à toutes ces interrogations depuis son séjour à Nice.

Thomas se replongea dans ses souvenirs, du temps des jours heureux. Il se souvenait encore la première fois qu'il l'avait aperçue, c'était au mariage de sa sœur Juliette. La jeune beauté l'avait tout de suite obsédé. Il n'avait pas pu la quitter des yeux pendant la cérémonie de noce et pendant la fête qui avait suivi. Comme Thomas savait que le destin avait parfois besoin d'aide, dès le lendemain même, il avait été marcher du côté de la propriété dont la mère d'Élise venait d'hériter. Il avait eu la chance de tomber sur la jeune fille quand il était arrivé en vue du domaine. Élise avait l'air de peiner à délayer sa chaussure. Il avait failli rire en voyant les souliers délicats qui n'étaient pas adaptés à la vie à la campagne. Mais il s'était retenu et était venu porter secours à la jeune fille en détresse. Il avait pu l'embrasser et après cela, il l'avait raccompagnée chez elle. Le contact de sa petite main sur son bras lui avait inspiré des pensées indignes d'un gentleman, mais cela lui importait peu car il l'avait déjà dans la peau.

Malgré ses nombreuses conquêtes, aucune femme n'avait trouvé grâce à ses yeux. Elles étaient toutes sottes ou uniquement intéressées par faire la fête. Au contraire, Élise avait de l'esprit, en plus de posséder un visage d'ange. Pendant qu'ils rentraient au domaine de sa mère, elle lui avait posé des questions sur l'histoire de la région, sur Laiguière. Thomas se félicita d'avoir rencontré une jeune fille dont les centres d'intérêt ne tournaient pas seulement autour de ses toilettes. Le fait de se marier imposait de choisir une compagne pour toute la vie et il valait mieux trouver quelqu'un auprès de qui il était agréable de passer le temps.

Après ce premier tête-à-tête, leurs rencontres s'étaient enchaînées et la guerre était arrivée. À l'idée de se faire tuer sans revoir son amour et sans pouvoir la serrer dans ses

bras, il lui avait demandé de lui accorder sa première nuit dans les bras d'un homme. Élise avait accepté de satisfaire à sa demande avant qu'il ne parte pour le front. Il lui avait donné rendez-vous dans un lieu isolé en forêt, des vieilles ruines appartenant à sa famille, Thomas avait amené quelques couvertures pour que sa douce ne prenne pas froid, il avait ainsi pu réaliser son rêve de sentir ses lèvres sur les siennes et de caresser sa peau douce.

À son grand regret, la guerre s'était éternisée et Thomas n'avait pas pu rentrer chez lui avant plusieurs mois. Dans une lettre sa propre mère l'avait informé du mariage d'Élise. Elle avait à présent un époux et elle voyageait dans le monde entier avec le comte de Barry. Et lui, qui était-il ? Encore et toujours le célibataire le plus convoité de Laiguière. Alors qu'il ne rêvait que d'un foyer et que d'une femme à chérir, cette paix après tant d'horreurs vues à la guerre lui était refusée. Plusieurs fois pendant le mariage de la jeune femme, il avait eu envie d'accourir chez Élise, de la serrer dans ses bras et de lui demander pourquoi elle ne l'avait pas attendu.

Il se rappelait encore lui avoir écrit des dizaines de lettres quand il pensait encore qu'elle serait sa femme. Le moment de la rédaction de ces missives était son seul instant de bonheur de la journée. Pendant la guerre de 1870 opposant la France à l'Allemagne, il avait été réquisitionné et se trouvait seul loin de chez lui, au milieu des combats et du sang. Le souvenir du corps d'Élise l'obsédait. Comme il avait hâte d'en faire sa femme dès son retour chez lui.

Thomas se rappela aussi de l'annonce de la mort du comte de Barry. Il avait fait ses bagages rapidement et avait quitté Paris où il avait trouvé refuge pour se consoler d'elle, pour tenter de l'oublier. Il était parti sans tarder car il voulait être là pour elle, il voulait l'aider, il voulait se rapprocher d'elle. Et pourtant sans qu'il puisse l'expliquer, Élise était d'une froideur totale avec lui. Il ne savait pas si son deuil en était la cause, il se demandait parfois si les heures de bonheur qu'il avait connues dans ses bras n'étaient pas qu'un doux rêve. À chaque fois qu'il la croisait en ville ou à une soirée, Élise faisait tout son possible pour lui parler le moins longtemps et elle s'éloignait toujours de lui rapidement.

Thomas ouvrit l'un des tiroirs de son bureau et sortit l'unique lettre qu'Élise lui avait écrite. Il pouvait relire les lignes qu'il connaissait désormais par cœur. La lettre datait du lendemain de leur première et unique nuit d'amour, il l'avait reçue quelques heures avant de quitter son domaine pour aller sur le front.

« Être votre femme est désormais mon souhait le plus cher. Je tremble à l'idée qu'un malheur puisse vous arriver. Revenez vite pour que nous puissions nous unir dans l'église de notre petit village ... ».

Thomas serra le papier contre son cœur. Il savait que cet amour n'avait pas pu s'éteindre, il devait lui parler et en avoir la certitude. Il ne voulait pas qu'un autre homme lui ravisse Élise une fois encore. Pour donner un héritier à sa lignée, il ne voulait

pas être forcé d'épouser une autre femme pour qui il ne ressentait rien.

Thomas se rappela fort bien l'effet qu'il avait encore sur Élise, de sa respiration qui s'accélérait quand ils étaient tous les deux, de la légère rougeur qui envahissait son visage. Il se leva d'un bond de sa chaise, il savait que la vie était courte, qu'il avait déjà passé trois années à se languir d'elle. Il décida de tenter le tout pour le tout. Il sonna son valet et ordonna qu'on lui apporte au plus vite ses affaires d'équitation. Il éperonna son cheval pour galoper et se rendre le plus rapidement à la propriété de son seul et unique amour.

Chapitre 15

Thomas de Lassaie ne frappa pas réellement à la porte de la demeure d'Élise, il arracha presque la sonnette en tirant dessus comme un possédé. Il n'eut pas à attendre longtemps avant que le majordome, ébahi, vienne lui ouvrir. Malgré lui, Thomas dut patienter dans le salon pendant quelques minutes. Enfin, Élise apparut. La jeune femme avait manifestement pleuré car ses yeux étaient rougis. Thomas réussit à se maîtriser pour ne pas courir la prendre dans ses bras et la consoler.

-Pardonnez-moi pour cette intrusion, mais je devais vous voir, lui avoua-t-il.

Thomas décida de lui parler, ou plutôt de lui avouer. Il voulait lui dire ce qu'il ressentait, il avait repoussé cet instant depuis si longtemps que son discours était à la fois passionné et décousu. Au détriment de toute convenance, il lui avoua combien il avait pensé à elle.

- Je me rappelle chaque jour de ce que nous avons vécu ensemble avant la guerre. Je ne vous ai pas oubliée, j'ai pensé à vous chaque jour. Je veux me marier avec vous.

Pendant qu'il parlait, Thomas se rendait bien compte qu'Élise ne semblait pas partager son entrain. Elle ne paraissait pas comprendre ce qu'il lui disait et resta muette. Alors qu'elle écoutait son invité, la jeune femme trouvait qu'il dépassait les bornes. Il l'avait abandonnée c'était certain, mais qu'il vienne se moquer d'elle n'était pas acceptable. Elle mourrait d'envie de lui cracher au visage et d'ordonner au majordome de le jeter dehors. Dans un éclair de lucidité, elle choisit de le mettre face à ses propres mensonges.

-Vous dites que vous n'avez jamais cessé de m'aimer, avez-vous désiré une autre femme pendant ces trois années ?

Thomas vint s'agenouiller devant elle, il prit ses mains entre les siennes.

-Jamais, affirma-t-il, je peux le jurer sur ma vie.

Élise se leva brusquement sous le coup de la colère.

-Menteur ! Je ne vous aime pas, les sentiments que j'ai pu ressentir pour vous sont maintenant éteints. Je souhaiterais que vous me laissiez à présent.

-Vous préférez sans doute épouser un de ces pâles idiots du village, qui vous chérira cent fois moins que moi ? demanda-t-il sur un ton sarcastique.

-Oui, avoua-t-elle dans un souffle.

Thomas semblait résigné, il se releva.

-Je respecte votre choix Élise. Je ne vous importunerai plus.

Au soulagement de la jeune femme, il quitta la pièce sans tarder. En sortant du salon, elle le vit qui s'éloignait avec son cheval. Élise s'engagea dans l'escalier et tomba nez à nez avec sa mère qui était venue lui rendre visite et lui demander encore de l'argent. En apprenant la visite de Thomas, la jeune femme avait presque oublié la réalité de cet autre problème.

-Que voulait le duc ? demanda sa mère.

-Il voulait me présenter ses condoléances, mère.

-C'est étrange, il ne l'a pas déjà fait avant ?

Hortense pouvait vraiment être épuisante par moments et Élise lui avoua la vérité.

-Il voulait m'épouser, êtes-vous satisfaite ? Je vais aller me reposer maintenant.

Elle fut suivie dans sa chambre par sa mère.

-Et qu'as-tu répondu ? Enfin, dis-le-moi Élise.

-Je lui ai dit non, êtes-vous contente ? lui répondit sa fille sur un ton exaspéré.

Élise fut stupéfaite par ce que sa mère lui avoua.

-Ma fille, si tu ne rattrapes pas le duc tout de suite pour lui dire que tu acceptes d'être sa femme, je lui avouerai les raisons honteuses de ton premier mariage. Je dirais à tout Laiguière pourquoi tu as dû épouser le comte de Barray aussi rapidement. Tu ne peux pas rester veuve éternellement et le duc est un excellent parti.

La jeune femme ne savait pas quoi répondre et demeura figée de stupeur tandis que sa mère continuait à parler.

-Je vais me faire bien comprendre, si tu n'acceptes pas d'être sa femme, je ruinerai ta réputation au village, tu n'auras plus aucune chance d'être heureuse.

Élise sentit la rage l'envahir.

-Pourquoi faites-vous cela mère ? Vous ne voulez donc pas mon bonheur ?

-Ma fille, les femmes n'ont pas le droit au bonheur mais elles doivent penser à leur sécurité matérielle.

-Êtes-vous folle, je ne l'aime pas !

-Ça m'est égal. Tu vas me donner la somme que je t'ai demandée et aller dire au duc que tu acceptes d'être sa femme. Si tu refuses, je raconterais tous tes secrets et je te poursuivrais partout où tu iras.

Avec ce qui lui restait de colère, Élise affronta une dernière fois sa mère.
-Je vous déteste autant que lui.

Élise saisit les pans de sa robe et courut aussi vite qu'elle le pouvait. Thomas n'avait pas encore quitté le domaine de la jeune femme, il tenait son cheval par la bride et marchait à côté de lui la tête basse. Tout se passa au ralenti, quand elle l'appela, il se retourna sous la surprise. Des mèches de cheveux s'échappaient de son chignon tant Élise s'était dépêchée.

-Oui, j'accepte de vous épouser, murmura-t-elle.

Il lâcha sa monture pour prendre sa fiancée dans ses bras et l'embrasser.

Chapitre 16

En ouvrant les yeux le lendemain matin Élise n'en revenait pas, elle venait de se fiancer à l'homme qu'elle détestait le plus au monde. La jeune femme cligna des paupières pour se réveiller totalement. Elle se redressa dans son lit et regarda sa petite commode. Sur le meuble était posée la chevalière du duc. Après sa course effrénée, et avoir accepté d'être sa femme, le jeune homme l'avait raccompagnée chez elle. Alors qu'Élise s'apprêtait à franchir le seuil de sa maison, Thomas lui avait donné ce gage de leur engagement, il lui avait demandé de la garder avec elle jusqu'à leur mariage. Élise connaissait bien la valeur de cette offrande. La chevalière était portée par les héritiers mâles de la famille des Lassaie. Jusqu'à la prochaine naissance d'un garçon, la coutume voulait que la duchesse de Lassaie conserve le bijou. Si Thomas lui avait donné ce présent si rapidement, Élise savait que c'était pour marquer son territoire, pour lui faire comprendre qu'elle lui appartenait.

La jeune fille détourna les yeux de la chevalière et ressentit le besoin urgent de s'occuper. Si elle restait immobile, Élise savait qu'elle deviendrait folle. Elle enfila sa robe de chambre en soie et chaussa ses mules de satin. La jeune femme se dirigea vers sa coiffeuse, elle s'assit et entreprit de brosser ses cheveux. Une fois encore, elle serait mariée, il lui faudrait affronter toute la bonne société de Laiguière, dissimuler ses sentiments sous un masque. Sa propre mère était responsable de ce supplice. Car c'était bien une torture que la jeune femme devrait supporter et pour de nombreuses années. Devoir habiter avec Thomas, partager son intimité et même avoir d'autres enfants avec lui.

Malgré elle, ses pensées s'orientèrent vers des souvenirs, vers une scène en particulier qui avait changé le cours de sa vie. Thomas était parti au combat depuis trois semaines à peine quand elle s'était rendu compte qu'elle attendait un enfant de lui. La jeune femme lui avait envoyé une lettre pour l'informer de la situation mais elle n'avait pas eu de réponse. Sans doute avait-il reçu la missive et bien ri de la naïveté de sa petite voisine, il avait eu ce qu'il voulait d'elle, et Élise devrait à présent se débrouiller avec les conséquences. Le comte de Barry était le voisin de la jeune fille et de sa mère. Quand les deux femmes avaient emménagé, Élise et lui s'étaient tout de suite liés d'amitié. Elle aimait venir lire dans son immense bibliothèque et passer de longues à discuter avec lui de tout et de rien. Quand elle s'était aperçue qu'elle ne recevrait pas de réponse à son courrier, Élise trouva refuge dans les écuries de son voisin. C'est une jeune fille en pleurs que découvrit le comte de Barry alors qu'il venait s'occuper de son cheval. Élise avait dit la vérité à sa mère qui l'avait chassée de leur demeure. Choqué par l'absence de sentiment maternel et par la gravité de la situation, le comte de Barry accepta de donner son nom à Élise et à l'enfant à naître. Une semaine plus tard, alors que la guerre

faisait rage en Europe, Élise devenait comtesse de Barray. Tout au long de son mariage avec le comte, son mari avait toujours su qui était le père de son enfant.

Julien de Lassaie fit un discours émouvant sur la vie de couple et la famille. Le père de Thomas adressa un sourire chaleureux à sa future belle-fille et renouvela ses vœux de bienvenue dans leur famille. Élise répondit discrètement par un hochement de tête avant de porter sa coupe de champagne à ses lèvres. Toute la famille de Thomas, Élise, la mère et la tante de la jeune femme étaient réunis dans le manoir des Lassaie pour célébrer les fiançailles du jeune couple. Les invités venaient de partager un repas délicieux avant de porter ce toast pour se féliciter de l'union prochaine de l'héritier de leur dynastie.

Au cours de cette rencontre avec sa future belle-famille et devant cet étalage d'hypocrisie, Élise en avait presque la nausée. Assise à côté de son futur mari, elle pouvait à peine lui adresser la parole et le regarder. Au contraire, elle n'avait aucun mal à observer sa mère. Assise en face de sa fille, Hortense plaisantait avec le père de Thomas sur la coquetterie féminine. Comme à son habitude, elle était à sa place et aimait être au centre de l'attention. Élise la trouvait plus assommante qu'en temps normal et se retint de soupirer. Elle n'écoutait même pas quand son futur mari lui parla. À contrecœur, Élise dut se tourner vers lui, il lui adressa un sourire charmeur avant de répéter sa phrase. La jeune femme se força à rester courtoise et à faire un peu la conversation. Elle observa les autres membres de sa future belle-famille présents. En plus des parents de Thomas, ses deux sœurs s'étaient jointes à la fête. Juliette et Caroline étaient douces et aimables, elles n'étaient pas comme leur frère qui cachait sa malhonnêteté sous une apparence d'homme du monde.

Thomas se tourna vers son père, les deux hommes commencèrent à parler de chasse, laissant Élise se replonger dans ses réflexions. Depuis plusieurs jours, la jeune femme se demandait si cette demande en mariage et le chantage de sa mère n'avaient pas été complotés contre elle par Thomas et sa propre mère. Étaient-ils complices de cette mascarade ? Peut-être même étaient-ils amants ? Élise trembla à l'idée que la trahison de sa mère puisse aller aussi loin, mais la jeune femme n'avait aucune preuve et tout cela n'était que des suppositions. À quoi pourrait bien ressembler leur mariage ? Thomas aurait-il des maîtresses comme la plupart des autres hommes mariés ? Allait-il la considérer uniquement comme une femme qui allait lui donner un héritier et lui permettre de perpétuer sa lignée ?

Alors qu'en apparence Élise semblait être détendue en assistant à son repas de fiançailles, les interrogations se bousculaient dans la tête de la jeune femme. Pourquoi Thomas voulait-il se marier avec elle maintenant, alors que quelques années plus tôt il ne lui avait pas donné de réponse quand elle était dans la détresse, quand elle avait eu besoin de lui, voulait-il la torturer encore plus ? Voulait-il en faire son esclave ? Avait-il pour seul but de lui soutirer sa fortune ? Pourtant, il était plus riche qu'elle. Élise n'avait

aucune réponse à toutes ces questions.

Plongée dans ses sombres pensées, elle remarqua à peine le sourire d'encouragement que lui adressa sa tante. La jeune femme répondit par une moue discrète tout en se demandant pourquoi cette femme si douce et si honnête n'était pas sa mère.

Chapitre 17

Les dernières semaines étaient passées si rapidement pour Élise. C'est à peine si la jeune femme s'était rendu compte qu'elle allait se remarier dans quelques jours. Depuis la demande en mariage de Thomas, elle n'avait pas eu une minute à elle. Il avait fallu organiser ses nouvelles noces, rencontrer le traiteur qui préparerait le repas du mariage et surtout faire de nombreux essayages chez la couturière pour sa robe de mariée. Élise devait reconnaître que Thomas était très généreux car il avait décidé de prendre à sa charge la totalité des dépenses.

Même au cours de leur liaison secrète, tous deux ne s'étaient jamais autant vus. Plusieurs fois par semaine, ils déjeunaient en ville ensemble, ou avec Hortense, qui semblait beaucoup apprécier son futur gendre. De même, il venait la voir quotidiennement dans sa propriété, dans sa maison où la jeune femme avait vécu en tant que comtesse de Barry. Aujourd'hui ne faisait pas exception à la règle, Thomas viendrait lui rendre visite pour prendre le thé. La jeune femme se préparait à sa venue, elle ne prêta aucun soin particulier à sa toilette et enfila une robe dépourvue de charme et de féminité. Avant de descendre pour accueillir son fiancé, elle se regarda une dernière dans le miroir et retint un soupir.

Contrairement à la future mariée, Thomas avait soigné sa tenue, il portait un habit blanc brodé d'or. En lui tendant sa main, Élise pensa combien cette couleur faisait ressortir sa peau mate et combien il était séduisant. Elle détourna vivement le regard et l'invita à entrer dans le petit salon. Alors qu'elle servait le thé, sa mère, Hortense, eut l'audace de venir rendre visite à sa fille. Pendant que ses invités se saluaient, Élise pensa que sa maison avait perdu de son charme, quand tous les intrus qu'elle ne souhaitait pas avoir dans sa vie l'envahissaient. Élise salua rapidement sa mère, elle gardait toujours à l'esprit le chantage que cette dernière lui avait imposé, et lui tendit une tasse de thé. La jeune femme était à peu près certaine que sa mère venait la voir pour garder un œil sur elle et s'assurer que le duc la conduirait à l'autel. Élise plaqua sur son visage un sourire de façade et crut mourir d'ennui en écoutant la conversation, toujours aussi inutile, de sa mère. Si Thomas trouvait les potins d'Hortense ennuyeux, le jeune homme n'en laissa rien paraître.

Au moment de partir, Hortense devança le jeune couple et sortit du salon la première. Alors qu'elle voulait précéder Thomas, Élise fut surprise quand il la prit doucement par le bras avant de la rapprocher de lui. Son étonnement grandit quand elle sentit le jeune homme poser ses lèvres sur les siennes. Leur baiser dura quelques instants et, malgré elle, la jeune femme y prit part en se collant contre lui.

Quand Thomas la lâcha enfin, une légère rougeur avait envahi le visage de la jeune femme. Satisfait, son fiancé la salua avec un regard plein de promesses avant de sortir de la pièce. Élise resta muette après ce baiser inattendu, elle se reprocha immédiatement

d'être restée passive et même d'avoir apprécié ce contact avec celui qui l'avait fait tant souffrir. Alors qu'elle se rapprochait à son tour de la porte d'entrée, Élise entendit sa mère prononcer des paroles énigmatiques.

-Vous êtes si généreux, mon cher, dit Hortense en souriant.

Son futur gendre lui rendit son sourire avant de quitter la propriété.

La veille de ses noces avec Élise, Thomas de Lassaie était assis avec son père dans la grande bibliothèque de leur demeure familiale. Le jeune homme leva un regard satisfait sur les rénovations qui avaient été accomplies. Plusieurs semaines durant, des ouvriers avaient envahi la propriété centenaire pour réaliser d'importants travaux. Thomas avait toujours souhaité moderniser son habitation et son mariage avec Élise était l'occasion rêvée. Il y avait vécu quelques années en tant que célibataire, et dorénavant il était agréable que cette demeure retrouve son aspect familial. À cet effet, plusieurs chambres avaient été rénovées pour la descendance, nombreuse il espérait, qu'Élise lui donnerait.

En cette minute, Thomas de Lassaie estimait être un homme comblé. Son domaine était en pleine expansion, il était jeune et allait épouser dans quelques heures la femme qu'il aimait. Un seul problème aurait pu le tracasser, sa future femme. Depuis sa demande en mariage, Élise ne semblait pas enchantée en sa présence. Il haussa les épaules et mit cette froideur sur le compte de la nervosité de la jeune femme, lui-même était aussi stressé à l'approche du grand jour.

Il sourit en se rappelant l'effet qu'il avait sur elle, comme cette rougeur, si adorable, qui était venue teinter ses joues après son baiser. Il n'avait pas prévu de l'embrasser pour clore sa visite, mais en la voyant, il n'avait pu résister. Comme il lui tardait qu'elle lui appartienne totalement.

-Tu n'es pas trop nerveux, mon garçon ? lui demanda son père avec un sourire complice.

-Non, père, j'ai hâte d'être à demain, confessa Thomas.

-Moi aussi, mon grand, ta mère m'a fait tourner en bourrique ces derniers jours, elle veut que tout soit parfait pour ton mariage, continua son père en rigolant.

Thomas avait toujours aimé cette complicité qui les liait. Ils étaient les seuls membres masculins de la famille pour l'instant, Thomas attendait impatiemment le jour où il pourrait initier son propre fils aux conversations d'hommes. C'était bien cela qu'il voulait, qu'Élise soit la mère de ses enfants, que leurs chairs soient réunies ensemble pour reconduire la lignée des Lassaie.

La discussion entre le père et le fils dura encore de longues minutes. Au moment de raccompagner son père, Thomas se sentit soulagé d'avoir pu lui parler. Il lui avait confié son appréhension de futur marié. Il lui avait aussi fait part de son choix de rester plus souvent à Laiguière après ses noces. Thomas savait qu'Élise n'aimait pas la vie à Paris, le jeune homme avait pris la décision d'engager un homme d'affaires qui se chargerait du travail à la capitale afin de limiter ses propres déplacements.

Au cours de cette conversation, Thomas n'avait pas dit toute la vérité à son père. Bien

sûr, il allait être un mari aimant et fidèle, mais à la suite de son union, il ne regarderait plus aucune autre femme que la sienne. Il n'avait pas choisi de renoncer à la vie parisienne pour s'éloigner de ses démons, il avait en horreur cette partie de lui et pouvait maintenant tourner une page pénible de sa vie.

Après le départ de son père, Thomas retourna dans la bibliothèque, il contempla le feu vif qui brûlait dans la cheminée. Il savait très bien que ses résolutions ne seraient pas difficiles à tenir. Il n'y aurait plus d'autres femmes, plus de drogues, plus de fréquentations douteuses. Seulement un amour sincère envers sa future femme et le désir de retrouver la jeune fille qu'il aimait depuis de nombreuses années.

Chapitre 18

Quatre mois après son départ pour la guerre, Thomas de Lassaie bénéficia d'une permission exceptionnelle de quelques jours. Le jeune homme prit sans tarder le train pour revenir dans son village natal. Le soir de son arrivée, une fête fut organisée pour célébrer son retour ainsi que celui de plusieurs de ses compagnons de combat. À ce moment, Thomas avait déjà reçu la lettre de sa mère, il éprouvait contre Élise une rancune tenace. Il vouait à la jeune femme une colère, pour ne pas l'avoir attendu, pour avoir manqué à sa parole.

En arrivant à la fête, ce soir-là, le jeune homme aperçut tout de suite la nouvelle comtesse de Barry. Élise était éblouissante dans sa robe de dentelle noire. La rage de Thomas refit surface quand il pensa à tous les soldats qui souffraient au combat pendant que les riches buvaient du champagne. Au bras de son mari, Élise attirait tous les regards. Elle arborait une parure de diamants que son époux lui avait offerte quelques jours auparavant.

Quand elle vit Thomas qui la contemplait, la jeune femme se figea. Lentement, le duc de Lassaie s'avança vers le couple. Il salua le comte de Barry et sa nouvelle femme. Il prit quelques minutes pour parler avec les gens autour d'eux, puis il lança un dernier regard à la femme à qui il avait donné son cœur avant de rejoindre son groupe d'amis.

Plusieurs fois au cours de la soirée, tous deux s'observèrent. Élise, au bras de son mari, jouait le rôle de la femme comblée. Thomas, entouré de ses amis, était le soldat qui profitait de quelques heures loin de l'horreur des combats. Tous les participants à la soirée voulaient oublier la guerre qui faisait rage depuis plusieurs mois déjà.

À sa table, Élise écoutait les conversations des amis du comte qui allaient composer son groupe d'amis durant les années de son premier mariage. En faisant semblant de prendre part à la bonne humeur générale, la jeune femme n'en était pas moins tourmentée. Bien que personne, à part son mari et sa mère, ne soit au courant de sa grossesse, la jeune femme savait que le fruit de son unique nuit d'amour était bien là. Le bébé bougeait souvent, au fil des jours, ses mouvements devenaient plus forts.

Élise repensa à la lettre qu'elle avait écrite à Thomas, dans laquelle elle lui demandait de l'aider. Elle imaginait la réaction du jeune homme quand il avait dû lire la missive. Il avait probablement beaucoup ri en sachant la jeune femme dans une situation aussi gênante. Il devait être content d'avoir pu séduire une jeune fille pleine de bêtise et de naïveté, et d'avoir réussi à obtenir ce qu'il voulait. Après avoir parcouru les quelques lignes empreintes de désespoir, sans doute avait-il jeté la lettre dans les tranchées boueuses. Peut-être bien que toute cette comédie d'amour durant les derniers mois avait été un pari conclu avec ses amis. Ces mêmes compagnons avec qui Thomas frayait ce soir-là. Ils étaient tous des mauvais garçons, qui avaient une réputation effroyable à Laiguière. Pas du tout comme son ami Mathias qui était la politesse incarnée et qui

n'aurait pas non plus approuvé ses fréquentations.

Comme si son mari devina ses pensées, le duc de Barray posa une main réconfortante sur celles d'Élise qui tremblaient. Il connaissait l'identité du père de l'enfant à venir et s'il ne jetait pas de regard méchant à Thomas, c'était uniquement pour ne pas embarrasser sa nouvelle femme.

Plusieurs rires se firent entendre en provenance de la table où était assis Thomas. Quelques autres invités se retournèrent vers la table des jeunes gens pour leur demander de cesser les propos grossiers qu'ils avaient eus, cela fit rire de plus belle les individus concernés. La suite de la soirée se déroula sans autre incident. La nourriture servie était délicieuse malgré les restrictions imposées en cette période funeste. Une vente aux enchères permit même de récolter des fonds pour créer un hôpital afin d'accueillir les soldats blessés originaires de Laiguière. Élise et Thomas, ennemis dans leurs cœurs, séparés par quelques mètres s'allièrent quelques instants pour verser des montants généreux.

Vers la fin du repas, Élise s'excusa auprès des autres invités et de son mari, elle décida d'aller respirer l'air frais. La jeune femme monta au premier étage de la demeure et s'isola sur une petite terrasse. Elle voulait se remettre du choc d'être si proche de Thomas à cette soirée. La jeune femme comprit qu'elle avait mal choisi son lieu de repos car juste après son arrivée des voix masculines se firent entendre. Parmi elles, se distinguait celle du duc de Lassaie. Entouré par ce cercle de mauvais garçons, son ancien amour n'avait plus grand-chose en commun avec le doux jeune homme dont elle était tombée amoureuse.

La conversation du groupe dériva bientôt sur les conquêtes féminines de ses membres. Tous se vantèrent des nombreuses nuits passées dans les bras de femmes aux mœurs faciles. Quand vint le tour de Thomas, Élise trembla qu'il ne révèle leur ancienne liaison et qu'il ne parle de leur nuit ensemble. Mais le jeune homme n'en fit pas mention, au lieu de cela, il se focalisa sur son avenir. Il détailla lentement toutes les femmes avec qui il voudrait passer quelques heures d'intimité. L'un de ses amis fit une remarque sur son appétit insatiable. L'intéressé lui répondit en souriant.

-Pas une femme ne me satisfait, je les veux toutes.

En entendant ces derniers mots, Élise sentit des larmes ruisseler le long de ses joues, elle ne fit rien pour les empêcher de couler tant sa tristesse était grande. La jeune femme, qui serait mère dans quelques mois à cause de ce goujat, ramena ses mains sur son ventre. Son enfant, leur enfant, s'agita pour manifester son désaccord. La jeune femme pleura de longues minutes en silence. À l'abri des regards, elle contempla une dernière fois l'homme dont elle pensait avoir été aimée pendant ces longs mois. Pendant plusieurs semaines, elle avait vécu dans le doute, maintenant elle en était sûre, il ne l'avait jamais aimée. Le groupe d'hommes rentra à l'intérieur peu après, Élise fit de même après avoir réussi à arrêter ses pleurs.

Quand la fête fut finie et que les invités s'en allèrent, Élise croisa par hasard le regard

de son ancien amant. Thomas lui adressa un sourire de triomphe, la jeune femme fut bouleversée et laissa son mari la guider jusqu'à leur demeure.

Ce soir-là, le cœur lourd, le comte de Barry regarda Élise monter dans sa chambre. Elle avait été très choquée par cette entrevue avec Thomas. Le vieil homme se fit la promesse de protéger cette enfant et le bébé qui viendrait au monde dans quelques mois. Ils n'auraient jamais une relation de couple mais il la considérait comme la fille qu'avec sa femme ils n'avaient jamais pu avoir.

Chapitre 19

L'ambiance dans l'église était glaciale. Monseigneur Fanchon avait déjà célébré les premières noces d'Élise de Barry, il se souvint encore de l'union précipitée. Cette fois, la future épouse semblait froide, en colère même. Il était prêt à parier que si on la laissait en tête-à-tête avec son futur mari, elle se jetterait sur lui immédiatement. Pourtant, l'homme d'Église devait admettre que ces deux-là formaient un couple charmant. Ils étaient jeunes, beaux et riches. Le marié avait l'air d'aimer déjà passionnément sa future femme, il lui lançait des regards tendres à intervalles réguliers tout au long de la cérémonie. Quant à Élise, elle regardait fixement devant elle.

Tout le monde avait admis que pour ses secondes noces, Élise était tout simplement ravissante. Elle portait une robe taillée dans une baptiste blanche et légère, son voile était composé de la dentelle la plus fine et la plus délicate. Un col de soie venait compléter sa tenue et réchauffer son cou.

Toutes les femmes du village enviaient la mariée pour l'homme qu'elle avait réussi à attraper. Le plus beau parti de toute la région. La version officielle était que tous deux n'avaient pas pu attendre la fin du deuil de la jeune femme avant de s'unir. En réalité, personne n'avait connaissance de l'odieux chantage que la mère avait exercé sur la fille. Élise se demandait toujours si Thomas était au courant. Cette fois encore sa mère l'avait profondément déçue. Ne pas hésiter à détruire la réputation de sa fille et pouvoir annihiler tout espoir de bonheur futur ne l'avait en rien dérangé à la seule idée de s'enrichir. Après le baiser de Thomas, la phrase qu'avait entendue la jeune femme était restée mystérieuse. Hortense était tellement excitée qu'elle n'avait pas pu dissimuler la vérité à sa fille très longtemps. En faisant le détail de tout ce qu'elle allait recevoir, sa mère lui avait aussi reproché sa radinerie, contrairement à Thomas, qui la comprenait disait-elle. Son futur gendre avait vu les choses en grand, d'importants travaux d'aménagement allaient être entrepris dans la demeure d'Hortense, des hectares de terres et de l'argent viendraient compléter cette donation. Élise ne savait pas quoi penser. Thomas donnait beaucoup d'argent à sa belle-mère et pour l'organisation du mariage, mais qu'attendait-il en échange ?

À la fin de la cérémonie, elle saisit à contrecœur le bras que lui tendait l'homme qui était à présent son époux. Au fur et à mesure qu'ils avançaient pour sortir de l'église, tous les regards étaient fixés sur eux. On complimentait déjà le couple, la beauté de l'épouse et la prestance du marié, ce sujet allait alimenter les ragots du village pendant un certain temps. Comme pour chaque union célébrée, la rondeur du ventre de la nouvelle mariée allait être scrutée à chacune de ses sorties.

Pendant le repas de noces, Élise constata une fois encore que Thomas n'avait pas fait

les choses à moitié. Les tables avaient été dressées dans la grande salle à manger de son manoir familial. Élise prit place à la table d'honneur, Thomas était plein d'attention envers elle. Il s'assurait que la nourriture et le vin lui plaisaient. La jeune femme était agacée par ces démonstrations mais n'en montra rien. Plusieurs fois au cours du repas, Élise constata les regards jaloux de plusieurs autres jeunes filles. En épousant Thomas, elle avait brisé leurs rêves à toutes. Élise fut surprise de constater que son mari ne leur accorda aucune attention. Quelques personnes qui étaient chères à Élise étaient néanmoins présentes. Sa tante Lydia ainsi que son amie Amélie, qui avait accouché d'un petit garçon trois semaines plus tôt. Son mari, Mathias, qui était le témoin de Thomas lui fit aussi un sourire d'encouragement auquel Élise répondit sincèrement. La jeune mariée était vraiment heureuse de la joie de son amie. Amélie avait un mari et un enfant qu'elle aimait. Ce bonheur ramenait la jeune femme à ce qu'elle avait failli connaître mais qui n'avait pas pu se réaliser, aux moments douloureux de sa vie de femme.

Cette fête dans la nouvelle demeure qu'Élise allait devoir habiter contre son gré dérangeait aussi la jeune femme. Elle ne pourrait plus vivre dans sa maison qu'elle aimait tant, Thomas avait décidé de fermer la demeure du comte de Barray et elle ne savait même pas si son mari voulait la vendre.

Le repas de mariage traîna en longueur et Élise avait hâte que cette farce prenne fin. À une heure avancée, elle décida de monter dans la chambre qui allait désormais être la sienne au cours de sa nouvelle union. Celui qui était maintenant son époux avait tout mis en œuvre pour que la partie de la demeure qu'elle occupait lui convienne. Il avait fait refaire les tapisseries, les meubles avaient été changés, toute une nouvelle garde-robe avait été confectionnée pour la nouvelle maîtresse des lieux. Élise posa un regard las sur tous les nouveaux achats en son honneur. De la soie et les plus fines broderies ornaient dorénavant les murs de son nouvel espace. Des toilettes pour toutes les occasions avaient été coupées dans les tissus les plus luxueux. Quant à la lingerie, cette même dentelle délicate que Thomas viendrait lui enlever les soirs devait valoir une fortune. Quelqu'un frappa à la porte et pénétra dans sa chambre. Élise leva lentement les yeux et croisa le regard de Thomas dans le reflet du miroir.

- Comment trouvez-vous votre nouveau domaine ? demanda-t-il.

- C'est très bien, je vous remercie de vous en inquiéter.

- Si vous n'aimez pas quelque chose, je peux donner des ordres et les modifications que vous souhaitez seront effectuées.

Élise regarda son mari droit dans les yeux et adopta un ton poli mais néanmoins détaché.

- Tout ce qui a été fait est parfait, je n'en demandais pas tant. Si vous voulez bien me laisser maintenant, la cérémonie m'a épuisée.

- Bien sûr, je comprends, je vous laisse vous reposer, je reviendrais tout à l'heure, finit de dire Thomas avant de sortir.

À l'évocation du devoir conjugal qu'Élise allait devoir honorer avec Thomas toutes les nuits, elle eut un haut-le-cœur. Devoir être si proche de quelqu'un que l'on haïssait n'avait rien de plaisant, bien au contraire. Sous son apparence d'homme du monde et son physique plus qu'avantageux, Élise savait que son époux était un être sans scrupule, qui ne renonçait à rien pour arriver à ses fins.

La femme de chambre l'avait aidée à se changer et Élise était depuis adossée au rebord de la fenêtre, elle observait la nuit et s'interrogeait. Comment allait être sa vie ? Allait-elle avoir des descendants avec Thomas ? Allait-elle pouvoir les aimer ? À l'idée d'avoir d'autres enfants, son cœur se serra. Soudain, on frappa à la porte de communication entre leurs deux chambres, Élise respira et parla d'une voix forte.

- Entrez, dit-elle.

Thomas pénétra dans la chambre. Il avait revêtu une robe de chambre de velours pourpre et il était beau comme une statue de dieu grec. Il s'attarda sur la vision de sa nouvelle femme qu'il avait tant désirée. Pendant ce temps, Élise n'avait pas bougé. La finesse de sa chemise de nuit ne dissimulait rien de sa nudité. Il s'approcha d'elle et entreprit de couvrir son visage de baisers brûlants.

Chapitre 20

Les rayons du soleil perçaient à travers les rideaux et éclairèrent le doux visage d'Élise. Ses boucles brunes s'entremêlaient, elle sentit le poids d'un corps qui reposait contre le sien. Elle ouvrit les yeux et aperçut Thomas qui était encore endormi à poings fermés. Il avait les cheveux en bataille et un sourire aux lèvres. Elle réussit à se glisser hors du lit sans le réveiller et attrapa sa chemise de nuit. Elle ne supportait plus la vue de son bourreau et décida d'aller s'habiller.

La salle à manger, tout comme le reste de la demeure, avait subi de multiples transformations. Élise contemplait la petite cuillère en argent avec laquelle elle dégustait sa salade de fruits. Pour la nouvelle duchesse de Lassaie les questions ne cessaient de se bousculer dans sa tête. Maintenant qu'elle était mariée avec Thomas, Élise portait le titre que tant de jeunes filles avaient convoité. Elle avait aussi voulu le porter quelques années auparavant, mais à présent ce titre de duchesse la révoltait. La seule chose qui aurait pu la combler à cet instant aurait été de ne jamais avoir rencontré Thomas et de se trouver très loin de lui.

La jeune femme se rappela encore des paroles de Thomas quand elle était enceinte de leur enfant. Il avait bien précisé qu'aucune femme ne pouvait le satisfaire pleinement, avait-il l'intention de quitter Laiguière et de retourner à Paris pour y continuer sa vie ? Surtout, la jeune femme ne comprenait pas cette propension à dépenser autant d'argent.

Élise décida de partir en exploration de son nouveau foyer, elle se leva de table et rejoignit la bibliothèque attenante. Les rayonnages avaient été remplis à l'aide d'ouvrages achetés chez le meilleur libraire de Paris. Élise avait toujours aimé lire, elle parcourait les titres présents et pensa qu'elle pourrait bien passer toute sa vie dans cette pièce qui pourrait devenir son refuge.

Elle était tant absorbée par ses pensées qu'elle n'entendit pas la porte s'ouvrir et son mari pénétrer à son tour dans la pièce. Il l'enlaça doucement avant de la serrer contre son cœur.

- Bonjour, mon amour, dit-il.

- Bonjour, lui répondit-elle sur un ton éloigné en se mordant les lèvres.

Thomas respira le parfum de ses cheveux et il la poussa doucement vers le bureau. Le dos d'Élise cogna contre le meuble et il la fixa intensément. Il s'empara du poignet de sa femme, tout en s'attardant sur les centimètres de peau, il ferma les yeux.

- Je voulais vous dire, Élise, que la nuit dernière a été merveilleuse. Vous rendre heureuse est désormais mon unique priorité. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez jamais à me le demander, est-ce clair ?

- Oui, c'est très clair, répondit sa femme dans un souffle.

Élise dut subir les assauts et les mots tendres pendant quelques minutes encore, puis son mari la laissa pour aller prendre aussi son petit-déjeuner, non sans avoir caressé ses lèvres une dernière fois.

Le soir venu, le regard d'Élise s'attarda sur le feu qui léchait les bûches dans la cheminée de la bibliothèque. Cette journée avait été morne et sans intérêt. Elle avait passé le plus clair de son temps dans sa chambre. Comme avant leur mariage, elle adressait à peine la parole à Thomas. Il avait fait son possible au cours du repas de midi pour lui poser des questions, il s'intéressait à ses goûts, il voulait programmer des voyages à faire ensemble. Son mari voulait surtout organiser leur voyage de noces, mais à cause de son travail, il n'avait pas pu trouver une date précise pour partir quelques jours avec sa femme.

Malgré le début peu encourageant de leur union, le duc de Lassaie était content d'avoir à ses côtés celle qu'il pouvait désormais appeler sa femme, il était comblé qu'Élise soit à lui et porte son nom. Il leva les yeux vers sa femme qui était accoudée à l'une des bergères jouxtant le foyer. Elle portait une délicieuse robe du soir, en soie noire, agrémentée de manches en dentelles. À son cou, étincelaient les pierres précieuses qu'il lui avait offertes en cadeau de mariage. En songeant combien sa peau était douce à cet endroit, son mari mourut d'envie de lui proposer de rejoindre leur chambre à coucher immédiatement.

Élise tourna une page de son livre, elle faisait son maximum pour ne pas interrompre sa lecture et ne pas jeter un coup d'œil à son époux, qui la fixait depuis de longues minutes déjà. L'ouvrage qu'elle avait choisi un peu plus tôt dans la soirée ne la passionnait pas particulièrement, mais elle cherchait pour le moment à éviter d'engager la conversation avec son mari. Quand elle était descendue pour dîner, elle avait su tout de suite qu'elle avait choisi la mauvaise tenue. Ses cheveux étaient relevés en un chignon sophistiqué et laissaient apparaître sa nuque délicate. Sa robe faisait ressortir la finesse de sa taille et son corset mettait en valeur le galbe de sa poitrine. Le problème était que son époux avait eu le souffle coupé en la regardant descendre le grand escalier, il avait tardé à lui tendre son bras pour la conduire jusqu'à la salle à manger. Pendant tout le dîner, il l'avait fixée outrageusement. Il était tant obnubilé par la vision enchanteresse et sensuelle qui siégeait à sa table qu'il n'avait quasiment pas touché à son assiette et il avait bu plus que de raison. Maintenant, Thomas attendait le moment où elle serait obligée de se lever du canapé pour monter se coucher. À cet instant, son mari lui proposerait son bras, il la guiderait jusqu'à ses appartements et il renverrait sûrement la servante. Élise tourna une autre page qu'elle n'avait même pas lue. Elle leva les yeux et regarda le feu qui commençait à faiblir. Son époux brisa le silence.

- Avez-vous froid ? Voulez-vous que je demande aux domestiques de remettre des

bûches ?

- Non merci, je me sens lasse, je vais aller me coucher.

Élise dut se rendre à l'évidence, elle ne pourrait pas lui échapper toute la nuit. Elle se leva de la bergère et vit son mari faire de même. Il lui tendit le bras et le couple se dirigea vers l'aile de la demeure qui abritait leurs chambres. À sa grande surprise, Thomas déposa un tendre baiser sur sa main avant de lui souhaiter bonne nuit. Élise referma la porte de sa chambre et fut stupéfaite de la suite des événements. Elle s'était attendue à tout sauf à cela. Cette nuit-là, Élise tarda à trouver le sommeil. Elle guettait la porte de communication car elle s'attendait à ce que son mari change d'avis et vienne la rejoindre. Elle gagna finalement le monde des songes et la porte resta close toute la nuit.

Chapitre 21

Cela faisait deux semaines qu'Élise avait épousé Thomas. La jeune femme vivait chaque journée auprès de lui comme un cauchemar. Duchesse de Lassaie, c'était le titre qui était le sien, depuis le jour de ses noces. Élise qui avait tant voulu le porter il y a quelques années auparavant le détestait à présent. Depuis son mariage, on aurait dit que tous les habitants de Laiguière se pressaient autour d'elle à chacune de ses sorties. Pour la féliciter de sa nouvelle union, pour commenter la prestance de son mari ou encore pour admirer de plus près la nouvelle toilette que son époux lui avait commandée.

En effet, Thomas la couvrait littéralement de présents. La couturière du village lui avait déjà confectionné plusieurs robes avec des tissus venus spécialement de Paris. Le joaillier de Laiguière devait réaliser des parures exceptionnelles pour la nouvelle duchesse de Lassaie. Élise ne comprenait pas cet étalage de richesses et se demandait encore quelles étaient les motivations de son nouveau mari.

Un autre aspect de son mariage, et le plus déplaisant pour elle était l'attente de la venue d'un héritier mâle pour perpétuer la lignée des Lassaie. Alors qu'Élise aurait plus que tout souhaité être la mère des enfants de Thomas quelques années avant, à présent cela n'était plus le cas.

Cet après-midi-là, le jeune couple avait été invité à une réception chez un de leurs amis communs, le marquis de Garnon. Thomas attendait sa femme en bas du grand escalier, il fut ravi de constater qu'Élise avait choisi de porter l'une de ses nouvelles toilettes. C'était une robe en satin rose pâle agrémentée de petits rubans blancs. En la regardant descendre les marches, il fut comblé que cette belle femme ait accepté de devenir la sienne, il sentit son cœur se gonfler de fierté en prenant son bras pour la conduire jusqu'à la demeure de leur hôte. Le marquis n'habitait qu'à une centaine de mètres de la demeure des Lassaie, le couple emprunta les sentiers boisés pour rejoindre le lieu de la réception. Durant tout le trajet, Thomas se crut obligé de faire la conversation à sa femme. Il la renseigna sur ses journées de travail, sur les projets qu'il avait concernant leur domaine.

Élise ne l'écoutait que d'une oreille, elle ressentait encore la lassitude qui l'envahissait. Parfois, dans sa jeunesse, elle s'était juré de ne jamais être comme ces femmes qui s'étiolaient. Elles n'avaient pas de raison de vivre, aucun amour pour leur mari. Sans même sans rendre compte sa vie échappait à Élise, elle n'était plus maîtresse de son destin et de ses choix. Elle ne savait même pas si Thomas se rendait compte de son mal-être. Peut-être bien qu'il l'avait remarqué mais comme il n'avait aucun amour pour elle, son mari n'éprouvait pas le besoin de lui demander comment elle se portait.

Élise avait été plus que surprise quelques jours auparavant. En effet, son notaire avait contacté son mari pour lui signifier le versement de la dot de sa nouvelle femme.

Thomas s'était empressé de prévenir Élise que cet argent, l'argent que son père avait voulu lui transmettre, était le sien. Elle était restée muette de stupeur pendant plusieurs minutes en apprenant qu'elle disposait tout de même d'une autonomie financière. La jeune femme ne comprenait toujours pas la raison de ce geste, car pendant leurs fiançailles elle avait toujours pensé qu'une fois mariés, Thomas allait faire main basse sur son argent.

La jeune femme sortit de ses pensées quand ils arrivèrent en vue de la demeure du marquis. Par cette journée de juillet, des tentes blanches immaculées avaient envahi la vaste pelouse. Un orchestre jouait une musique douce tandis que des serviteurs en livrées écruées circulaient pour servir la nourriture et le champagne aux invités. Au grand déplaisir de sa fille, Hortense faisait partie des invités et vint rapidement les saluer. Entourée par sa mère et Thomas, Élise donnait l'image d'une femme heureuse en apparence, alors qu'en réalité une profonde tristesse l'envahissait.

La complicité visible entre Thomas et Hortense rappelait à Élise la possibilité d'une liaison entre eux. En pensant encore à cette idée d'adultère, Élise s'étonna que son mari n'ait toujours pas de maîtresse. La majorité des hommes mariés entretenaient une ou plusieurs autres femmes, selon que leur désir et leur fortune le leur permettaient. En effet, chaque soir après son travail Thomas rentrait immédiatement au domaine pour passer la soirée avec elle.

Les sombres pensées de la jeune femme furent interrompues par l'arrivée d'Amélie et de son mari. Hortense laissa les jeunes gens entre eux puis s'éloigna. Amélie prétexta des discussions féminines pour entraîner son amie jusqu'à l'un des buffets.

-Élise, que ta robe est belle !

L'intéressée sourit en appréciant de pouvoir enfin parler à quelqu'un qui était cher à son cœur. Son amie lui demanda pourquoi elle semblait peu enjouée depuis ses secondes noces.

-Ne t'inquiète pas Amélie, ça doit être la fatigue, mentit Élise sur un ton léger.

-Je te comprends. Les premières semaines, mon mari ne me laissait même pas sortir de notre chambre à coucher, lui répondit son amie sur un ton complice. Regarde ! La jeune Véronique s'approche trop près de Thomas !

-Tu as raison, confirma Élise d'une voix morne.

Son amie se retourna brusquement vers elle.

-Tu es folle Élise, ma parole ! Si une autre femme regardait mon mari de cette façon, je lui arracherai les yeux, continua Amélie sur un ton choqué.

La scène n'avait pas échappé à Thomas, bien qu'il soit occupé en même temps à

repousser les avances de l'insipide créature qui le harcelait. Véronique avait manifestement abusé des boissons alcoolisées et était littéralement pendue à son cou. Mathias essayait tant bien que mal de secourir son ami et de faire lâcher prise à la jeune ivrogne. Thomas s'étonnait que sa femme le regarde d'un air neutre et qu'elle ne manifeste pas d'autres réactions. Calmement, mais fermement, il répondit à Véronique qu'il était heureux en mariage et intéressé par aucune autre femme que la sienne. Là-dessus, il emmena son ami Mathias déguster un autre verre de vin.

-Tu vois, il l'a rejetée sans que j'aie eu besoin d'intervenir, conclut Élise en prenant le bras d'Amélie pour les diriger vers le jardin afin de profiter de la journée ensoleillée.

La suite de l'après-midi se déroula sans autre incident. Durant quelques heures, Élise pu oublier ses tracas et profiter de la présence d'Amélie et de ses autres amis.

Chapitre 22

Le comte de Barray ouvrit discrètement la porte de la chambre de sa femme. Élise regardait fixement devant elle, les mains nouées sur son ventre qui quelques heures avant protégeait encore son bébé. Le comte ne savait quoi dire pour tenter de soulager sa peine. Il referma la porte, et décida de s'éloigner car il savait que sa jeune épouse serait désormais marquée dans sa chair.

Le comte fit encore quelques pas avant de pénétrer dans la chambre qui avait été préparée à l'attention du bébé. Pendant la grossesse de sa femme, il s'était senti rajeunir. Ensemble, ils avaient fourmillé de projets. Ils avaient décidé de la décoration de l'espace pour leur enfant, ils avaient choisi son prénom, ils avaient envisagé plusieurs écoles de prestige pour ses futures études. Le comte voulait envoyer son fils étudier dans le même établissement où il avait lui-même effectué une partie de sa scolarité. Une fois adulte, il pourrait devenir avocat ou médecin. Après la mort de sa première femme, le comte avait envisagé une fin de vie seul, entouré de ses serviteurs. Ses secondes noces avec Élise lui avaient redonné l'espoir d'avoir une famille à lui.

Le comte avait toujours su qui était le vrai père de l'enfant d'Élise et, jusqu'à présent, il méprisait le duc de Lassaie pour ce qu'il avait infligé à une jeune fille innocente. Le comte connaissait le duc depuis son enfance, jamais il n'aurait imaginé que ce jeune homme, d'une si bonne famille, pouvait laisser Élise dans une situation aussi embarrassante.

Il se rappellerait toute sa vie du jour où il avait trouvé sa petite voisine en pleurs dans son écurie. Cette même jeune fille qui avait pris l'habitude de venir lire dans sa bibliothèque pour échapper aux remarques acerbes de sa mère. La bonté et la générosité étaient les traits principaux de sa jeune voisine. Pouvoir aider cette jeune fille dans la détresse avait été un soulagement pour lui.

Doucement, le comte referma la porte de la chambre du bébé. Après une période de deuil raisonnable, il leur faudrait reprendre le chemin de la vie en société. Il lui faudrait organiser aussi les funérailles de son fils. Soudain, le vieil homme sentit le poids des années qui l'écrasait. Son fils. Car aujourd'hui, il avait bien failli être père. Lors de son premier mariage, il avait souvent entrevu une lueur d'espoir dans les yeux de sa femme Ida quand celle-ci croyait enfin être enceinte. Mais les années passaient et aucun enfant n'était venu concrétiser leur amour. Tous deux avaient vieilli ensemble, selon leurs souhaits, mais sans la présence de descendants qu'ils auraient pourtant tant voulus. À partir du moment où il avait accepté d'épouser Élise, le comte avait su qu'il aimerait l'enfant de la jeune femme comme s'il était le sien. Il était prêt à donner son nom à l'enfant qu'elle portait, à le désigner comme héritier de sa fortune même si aucun lien de sang n'existait entre eux.

Le comte se dirigea lentement vers son bureau pour informer son majordome des dispositions à prendre concernant l'enterrement. En s'asseyant dans son fauteuil, il réfléchit à la manière d'aider sa femme à traverser cette épreuve. Il songeait déjà à faire un nouveau voyage avec Élise. Éloigner sa femme de Laiguière pendant quelques semaines pourrait la protéger des méchancetés et l'aiderait peut-être à surmonter sa douleur. Le vieil homme savait que tous deux seraient condamnés à rester en tête-à-tête jusqu'à sa propre mort, car il avait décidé de n'avoir avec sa jeune épouse qu'une relation paternelle.

Dans sa chambre, Élise n'avait toujours pas bougé. La jeune femme n'avait même pas entendu son mari refermer doucement la porte. Depuis que le médecin lui avait annoncé la mort de son enfant, quelques heures après sa naissance, elle n'avait pas pu prononcer un mot. La jeune mère avait trouvé que cet instant était le plus beau de sa vie, quand la sage-femme lui avait mis son bébé entre les bras. Le petit garçon était déjà adorable. Immédiatement, sa mère avait pu noter la ressemblance frappante avec son père biologique. Serge, c'était le nom qu'elle avait choisi avec le comte, possédait les traits de Thomas. En plongeant ses yeux dans ceux de son fils, Élise avait oublié tous les soucis du passé.

La panique, qui avait envahi la jeune fille quand elle s'était rendu compte qu'elle attendait un enfant, avait laissé place à un soulagement quand le comte avait accepté de l'épouser. En s'unissant au comte de Barry, Élise avait eu l'impression de trahir Thomas. En s'avançant dans l'église pour son mariage, la jeune fille tremblait de devoir rompre sa promesse de l'attendre et de devenir sa femme. Elle avait gardé l'espoir secret que Thomas revienne et accepte d'endosser son rôle de père. Mais les semaines avaient passé, il n'était pas réapparu et ne lui avait envoyé aucune lettre. En le revoyant lors de ce bal, pendant sa permission, Élise avait compris toute l'ampleur de sa bêtise, il avait affirmé à ses compagnons que pas une seule femme ne le satisfaisait pleinement. Durant les quelques mois de leur liaison, il n'avait fait que se moquer d'elle. À présent, seul comptait l'avenir, un avenir à trois.

Après la naissance de son fils, les instants de bonheur avaient duré quelques minutes avant que la jeune femme ne sente la fatigue devenir trop forte et choisisse de dormir. À son réveil, Élise avait tout de suite compris que quelque chose n'allait pas. Le docteur lui avait annoncé que son fils était né avec une malformation aux poumons et qu'il n'avait pas survécu. La jeune femme avait tourné la tête quand le médecin avait emporté le corps sans vie de son enfant.

À ce moment, elle avait maudit Thomas de Lassaie. Il était le seul responsable de son malheur. Une fois encore le bonheur avait échappé à la jeune femme. Quelques mois auparavant, il lui avait pris son innocence et ses illusions, il avait abusé de sa naïveté. Depuis quelques heures, il l'avait privée du bonheur d'être mère. En regardant le luxe de sa nouvelle chambre, elle sut qu'elle était prête à échanger toute sa fortune pour pouvoir

retrouver son fils vivant, pour pouvoir à nouveau serrer ce petit être dans ses bras.

Élise se sentait si faible, si désemparée, qu'elle ne pouvait pas faire un geste. Dans sa peine, elle savait malgré tout vers qui allait sa gratitude. Son mari, le comte de Barray, il avait accepté de l'épouser alors qu'elle attendait l'enfant d'un autre. Il avait sauvé Élise du déshonneur en lui donnant son nom.

Chapitre 23

Thomas de Lassaie regardait son domaine par la fenêtre de son bureau. Le jeune homme ne savait pas quoi penser de ses premières semaines d'union avec Élise. Il était heureux d'avoir pu en faire sa femme, mais un trouble l'habitait car son épouse ne paraissait pas éprouver les mêmes sentiments envers lui. Il lui semblait bien qu'Élise n'était pas totalement comblée mais il n'en connaissait pas la raison. Thomas se remémora la scène où la jeune Véronique, ivre, s'était jetée sur lui. Il avait été surpris de la réaction de sa femme, elle n'avait pas bougé et n'avait pas manifesté un soupçon de jalousie, elle n'était pas possessive envers son mari. Quant à lui, si un homme s'approchait de trop près de sa femme, il savait qu'il n'hésiterait pas à le provoquer en duel.

En son for intérieur, Thomas se demandait s'il pourrait un jour retrouver la jeune fille adorable qu'elle était. S'ils revivraient cet amour qui les avait unis et qui lui avait permis de rester en vie malgré son départ à la guerre.

Thomas voulait savoir si la réserve de sa femme pouvait provenir de son appréhension à avoir d'autres enfants. Il avait eu connaissance de la mort du fils de la jeune femme et imaginait bien que cette épreuve devait marquer une femme à vie. Il envisageait de lui en parler mais ne voulait pas se montrer indélicat. Il n'avait aucune certitude mais il était sûr qu'un amour et un soutien de sa part la reconforteraient.

Ce jour-là, une agitation inhabituelle régnait au domaine. En effet, le lendemain serait l'anniversaire du duc et tout le personnel préparait la fête. La grande salle de réception était prête pour accueillir les invités du duc et de la duchesse de Lassaie. Thomas se sentit perdu car il avait bien constaté le manque d'intérêt de sa femme pour l'évènement. Une fois encore, les questions qui étaient les siennes restaient sans réponse.

Le jeune homme entendit la pendule sonner quatre heures, il se dirigea vers la porte du grand salon pour aller accueillir son ami Mathias qu'il avait invité pour prendre le thé. En pénétrant dans la pièce, Thomas vit tout de suite sa femme qui s'était réfugiée sur un sofa pour broder. Il marcha lentement vers elle afin de pouvoir contempler sa beauté. Pour pouvoir affronter la chaleur de la journée, Élise avait revêtu une robe de baptiste blanche. Quand le majordome annonça l'arrivée de Mathias, Thomas prit soin de déposer un baiser sur le front de sa femme avant d'aller saluer son ami.

Élise accueillit aussi leur invité, puis elle prit la tasse de Darjeeling que lui tendit le majordome avant de se concentrer à nouveau sur son ouvrage. La conversation des deux hommes débuta par quelques banalités. Sans savoir pourquoi Mathias aborda le sujet sensible qui avait été leur départ à la guerre. Il raconta à Thomas avoir rencontré l'un de ses anciens camarades de front. Cet homme s'était plaint de n'avoir reçu que peu de lettres pendant son enrôlement. Thomas hocha la tête avant de boire une gorgée de son

thé.

-C'est vrai, commença-t-il, je me rappelle encore ne pas avoir reçu une seule lettre pendant les deux premiers mois des combats tellement l'organisation des postes était mauvaise. Ma mère m'écrivait toutes les semaines et elle rageait de ne pas avoir de réponse.

Élise ne brodait plus à présent, elle réfléchissait aux derniers propos de son mari. Il venait de dire qu'il n'avait reçu aucune lettre pendant les deux premiers mois de son enrôlement dans l'armée, cela voulait dire qu'il n'avait pas eu la missive dans laquelle elle lui annonçait qu'elle était enceinte.

Soudain, la jeune femme se rappela du moment de leur séparation, quelques heures avant que Thomas ne parte pour la guerre. À l'époque, l'intensité et la force de l'engagement du jeune homme envers elle étaient totales. Il l'aimait de manière passionnée et absolue. Ne recevant aucun secours, elle avait douté de ses sentiments. La seule raison de leur éloignement forcé avait été la guerre et ces lettres égarées. Toujours dans ses pensées et par inadvertance, la jeune femme se piqua le doigt avec son aiguille.

-Aie ! fit Élise tout en reposant sa broderie sur ses genoux.

Immédiatement, Thomas reposa sa tasse et vint s'enquérir de l'état de sa femme.

-Que se passe-t-il, mon ange ? lui demanda-t-il.

Thomas posa un genou à côté de sa femme, il sortit son mouchoir de sa poche avant d'enrouler le doigt ensanglanté de sa femme dedans.

-Je vais demander au majordome d'apporter un autre linge et du désinfectant, dit-il en déposant un baiser sur la main de sa femme avant de lever les yeux vers elle.

En regardant son mari, une chose frappa Élise : l'amour qu'elle pouvait lire dans les yeux de Thomas. À cet instant, la vérité lui sauta aux yeux. Il n'avait jamais cessé de l'aimer, il ne l'avait pas secourue dans sa détresse car sa lettre ne lui était jamais parvenue. C'était la guerre qui les avait séparés, ce combat entre les nations qui leur avait dicté leur choix.

Thomas la fixait avec un air si mélancolique que la jeune femme eut envie de passer sa main sur son visage pour effacer la tristesse qui semblait l'habiter. Cette peine dont elle était responsable, en se tenant éloignée de lui, en refusant ses preuves d'amour et en doutant de sa sincérité. À présent, son rejet depuis de longs mois lui apparaissait bien stupide. Qu'allait-il se passer maintenant ? Voudrait-il bien l'écouter ? Accepterait-il de dissiper ses doutes ?

Quelques instants plus tard, une femme de chambre apporta un linge et entreprit de nettoyer la plaie d'Élise. À contrecœur, lui sembla-t-il, Thomas la laissa désinfecter. Il se posta derrière sa femme et scruta le déroulement des opérations. Quand le pansement fut fini, la servante attendit son assentiment. Le duc lui déclara qu'il était satisfait, il prit le temps d'embrasser rapidement sa femme avant de retrouver rejoindre son ami. Mathias, qui n'avait rien manqué de la scène, se demandait en son for intérieur si quelque chose d'important ne venait pas de se passer. Il savait par Amélie que la

situation conjugale de son meilleur ami n'était pas parfaite et se fit la réflexion que peut-être les choses allaient changer.

Élise choisit un livre, elle tourna distraitement les pages sans parvenir à se concentrer sur le texte. Elle savait maintenant qu'elle devait agir, il le fallait pour qu'ils puissent enfin vivre leur amour au grand jour, comme ils l'avaient tant souhaité avant leur séparation imposée.

Chapitre 24

Le soir même, Élise se tordait les mains devant la porte de communication. Elle connaissait maintenant les raisons du silence de Thomas et elle était la seule à pouvoir changer le futur de leur vie commune. Elle parvint à maîtriser le tremblement qui l'habitait et frappa au panneau. La voix si familière de son nouvel époux l'invita à entrer. La jeune femme fut surprise de trouver Thomas tout juste sorti de son bain. Son peignoir de velours pourpre faisait ressortir le hâle de sa peau. Devant le grand miroir, il s'essuyait rapidement les cheveux avec une serviette tandis que deux serviteurs vidaient l'eau de la baignoire. Il la regarda avec un air d'étonnement, car elle n'avait encore jamais pénétré dans sa chambre de son plein gré.

-Que se passe-t-il, Élise ? demanda-t-il doucement.

La jeune femme sentit la nervosité l'envahir encore, elle jeta un coup d'œil rapide aux domestiques.

-Je voudrais vous parler seul à seul.

D'un geste Thomas congédia les deux serviteurs. Une fois qu'ils furent sortis, la pièce parut si petite à la jeune femme. Elle voulait tant être proche de Thomas mais elle craignait sa réaction, voudrait-il lui dire la vérité ? L'aimait-il toujours autant qu'elle le pensait ? Et elle-même ? La révélation de ces lettres disparues n'avait eu lieu que quelques heures plus tôt, cela n'avait pas laissé le temps à la jeune femme de réfléchir à ses propres sentiments. Pourrait-elle éprouver de l'amour pour lui à nouveau ? Les questions se bousculaient dans sa tête. Sans s'en rendre compte, plusieurs instants s'étaient écoulés, Élise était perdue dans ses pensées et Thomas la contemplait avec un sourire timide. Elle mourrait d'envie d'y répondre, mais elle devait d'abord éclaircir ses propres doutes.

-Comme je vous le disais, je dois vous parler, reprit-elle enfin.

Thomas voulut l'inviter à prendre place dans l'un des fauteuils mais sa femme préféra s'asseoir sur le bord du lit. Intrigué, son mari la rejoignit. Il regarda le pansement sur sa peau et se rappela de l'accident de l'après-midi.

-Comment va votre main ? lui demanda-t-il. Il faudra désinfecter régulièrement, je n'ai pas envie qu'on doive amputer vos jolis doigts, finit Thomas.

Il la regarda plus intensément et insista.

-Que vous arrive-t-il ? Vous semblez bien sérieuse ce soir ?

Élise voulait se concentrer sur cet instant, qui allait probablement décider de leur avenir à tous les deux, mais les gouttelettes d'eau sur la peau de son mari la déconcentraient.

-Eh bien, c'est à propos de votre conversation cet après-midi avec votre ami Mathias.

Élise sentit la peur l'envahir encore mais elle refoula ses craintes et posa la question

qui lui brûlait les lèvres.

-Je ne veux pas vous rappeler de mauvais souvenirs, mais lorsque vous étiez à la guerre, avez-vous reçu une missive de ma part ?

Un voile de tristesse passa rapidement sur le visage de Thomas avant qu'il ne réponde.

-J'ai reçu des lettres de mes amis et de ma famille, mais si j'en avais reçu une de vous, j'aurais été le plus heureux des hommes. La seule missive que j'ai de vous est celle qui date du lendemain de notre première nuit ensemble.

À l'évocation de leurs heures d'amour avant son départ, Élise ne put s'empêcher de rougir et de baisser les yeux. Elle prit une profonde inspiration avant de lui avouer enfin une partie de la vérité.

-Je vous ai écrit une lettre quelques heures après notre première nuit d'amour, j'ai demandé à un de mes valets de vous la faire porter. Mais ça n'est pas tout, j'ai rédigé une autre missive trois semaines plus tard quand vous étiez parti combattre, dans laquelle je vous demandais votre aide. Jamais, à aucun moment durant ces trois années écoulées, je n'ai voulu vous faire souffrir volontairement. Dans cette lettre que vous n'avez pas reçue, je vous écrivais que j'attendais un enfant de vous.

Élise n'osa pas lever la tête de peur de croiser le regard de son mari, quand elle leva les yeux, elle constata la surprise de Thomas.

-Je ne comprends pas Élise, lui avoua-t-il.

-J'ai épousé le comte de Barray pour éviter le déshonneur et donner un nom à notre enfant. J'ai cru que vous vous moquiez de ma situation.

-Mais cet enfant, commença son mari.

Quand il comprit que le fils qu'Élise avait perdu était aussi le sien, il ferma les yeux fugacement, sa femme vit l'expression de douleur qui passa sur son visage.

-Je suis tellement désolée, avoua-t-elle.

-Comment était notre fils ?

-C'était un petit garçon adorable, il vous ressemblait énormément. Le docteur m'a dit qu'il était né avec une malformation aux poumons, et que c'était pour cela qu'il n'avait pas survécu.

Thomas lui saisit la main et la caressa doucement.

-Si vous saviez combien j'ai attendu vos lettres. À chaque distribution de courrier, je sentais mon cœur se briser un peu plus, j'étais sûr que vous m'aviez oublié. Je suis désolé d'avoir dû vous abandonner pour partir à la guerre, si ce combat n'avait pas eu lieu je vous aurais épousée tout de suite.

Élise sentit le poids sur ses épaules s'alléger, mais il fallait quand même qu'elle trouve des réponses aux autres questions qui l'avaient obsédée pendant tant d'années.

-Thomas, suis-je la seule femme qui ait jamais compté pour vous ? articula-t-elle dans un souffle.

-Bien sûr, dès que je vous ai vue au mariage de ma sœur Juliette, plus aucune autre

femme n'a trouvé grâce à mes yeux, lui avoua-t-il avec un ton plein de sincérité.

-Pourtant, je vous ai entendu dire le contraire, insista Élise.

-Je ne comprends pas de quoi vous parler, lui répondit Thomas.

-Quelques mois après le début de la guerre, vous avez eu droit à une permission. Vous souvenez-vous de cette fête durant laquelle nous nous sommes vus ?

Son mari hocha la tête en signe d'assentiment.

-Je vous ai traité de menteur lors de votre demande en mariage car j'étais persuadée de ne pas avoir compté pour vous.

-C'est faux ! lui assura son mari. Comment pouvez-vous penser cela ?

Chapitre 25

-Eh bien, reprit Élise, pendant cette soirée, je suis sortie prendre l'air sur le balcon pendant quelques minutes quand vous êtes arrivé avec certains de vos amis. Et quand ils ont commencé à énumérer leurs conquêtes féminines, vous avez affirmé que pas une femme ne vous satisfaisait pleinement.

-Mon ange, c'était un mensonge. Mon cœur avait été brisé en mille morceaux. Je vous affirme que pendant toute ma vie, durant toutes ces années je n'ai aimé et chéri que vous. Quand j'ai prononcé ces mots stupides, je ne les pensais pas. J'ai parlé sous le coup de la colère. Je vous écrivais des lettres, plusieurs par semaines, je ne recevais jamais aucune réponse de votre part. J'étais sûr que vous vous amusiez, alors que je vivais l'enfer au front. Pendant l'une de mes permissions, j'espérais vous voir et vous parler, mais dans une de ses missives ma mère m'a appris que vous aviez épousé le comte de Barray.

-Il a eu la bonté de m'aider et d'accepter de me donner son nom, pour que notre fils ne naisse pas bâtard, avoua Élise avec tendresse. Mais, vous dites que vous m'écriviez des lettres ?

-Bien sûr, tous les jours, confirma Thomas à bout de souffle. Surtout les premiers mois, après l'espoir m'avait quitté.

-Thomas, je n'en ai reçu aucune.

Pendant quelques instants la jeune femme resta pensive avant de reprendre la parole.

-Je crois savoir qui a pu les intercepter, si vous avez écrit à mon ancienne adresse, seule ma mère a pu les recevoir et elle a choisi de ne pas me les donner.

Thomas avait bien remarqué le faible engagement de sa femme envers lui depuis leur union. Si elle le haïssait pourquoi alors avait-elle accepté de l'épouser ?

-Chérie, si vous pensiez que je vous avais abandonnée, pourquoi avez-vous accepté ma demande en mariage ?

Élise poussa un soupir d'ennui, elle baissa les yeux et caressa distraitement un pan de sa robe de chambre.

-Pour tout vous dire, je ne voulais surtout pas vous épouser. Après la mort du comte, j'avais bien remarqué votre intérêt à mon égard. C'est pour cela que j'ai quitté si rapidement Nice après votre arrivée, ma mère n'était pas malade, mais c'est la seule excuse que j'ai trouvée pour m'éloigner de vous. Si j'ai accepté de devenir votre femme, c'est parce que j'étais obligée.

Élise regarda son mari droit dans les yeux pour lui avouer la vérité.

-Si je vous ai épousé, c'est que ma mère m'y a forcée, elle m'a menacée de ruiner ma réputation.

-Regrettez-vous de m'avoir épousé ? demanda Thomas en la fixant d'un air grave.

-Non, plus maintenant, je sais à présent que vous n'avez jamais voulu me faire du mal intentionnellement, avoua Élise avec un sourire timide.

Son mari choisit ce moment pour se rapprocher doucement d'elle, il tendit sa main vers la sienne, posée sur l'édredon de soie, mais sans la toucher. Élise voulait savoir quels étaient les vrais sentiments de son mari envers Hortense. Elle se surprit à poser la question qui la torturait depuis de nombreuses semaines quand elle voyait l'apparente complicité entre sa mère et son mari. Une fois encore, Thomas la rassura sincèrement.

-Je ne l'apprécie pas particulièrement, je trouve insupportable son caractère dépensier. Je la tolère uniquement car c'est votre mère. Mais, si elle se permet de vous menacer et si elle se met en travers de notre bonheur, je vous soutiendrais pour l'éloigner de nous. Pour être honnête, j'ai bien cru que vous étiez comme elle à un certain point. Je pensais que vous vous jouiez de moi et que je n'étais qu'un pantin pour vous.

Thomas attendit quelques instants avant de poursuivre sa confession.

-Je vous ai donné ma chevalière très rapidement car je voulais vous montrer que malgré tous les obstacles qui pourraient se produire vous êtes la femme que j'ai choisie, la seule que j'aimerais jusqu'à la fin de ma vie.

Élise sourit en se rendant compte de sa méprise.

-Je la porterai avec fierté en attendant de pouvoir vous donner un fils. Je pensais que vous vouliez me marquer en me donnant ce bijou, montrer au monde que j'étais à vous.

-Non, chérie, si je vous ai donné ce bijou c'est pour montrer au monde que je vous appartiens ... pour toujours, assura Thomas d'une voix grave. Mon ange, je vous ai aussi dit que vous pouviez utiliser votre argent comme vous le souhaitiez. Votre bonheur est ma seule préoccupation, répéta-t-il avec intensité. Je croyais vous l'avoir déjà dit le lendemain de notre union ?

-C'est vrai, avoua Élise. À l'époque je pensais n'être pour vous qu'une source d'amusement.

Thomas était choqué des révélations que sa femme venait de lui confier. Mais, en même temps d'autres sentiments l'envahissaient. La joie et le bonheur de pouvoir enfin retrouver son amour perdu. Car c'était bien l'Élise qu'il avait connue et aimée passionnément des années avant. Les doutes qui l'avaient habité chaque seconde depuis leur séparation forcée étaient maintenant dissipés. Son amour pour elle ne s'était pas éteint, il devait maintenant s'assurer que celle qui était sa femme partageait les mêmes désirs que lui.

-Élise, pourrez-vous me pardonner un jour ? Voulez-vous être à moi ? Acceptez-vous d'être la duchesse de Lassaie et la future mère de mes enfants ?

Elle le contempla avec une tendresse émouvante.

-Bien sûr, je n'oublierai jamais notre petit garçon. Mais je n'ai rien à vous pardonner car vous ne m'avez jamais fait de mal exprès. Je désire plus que tout être votre femme jusqu'à ce que la mort nous sépare.

Thomas prit sa femme dans ses bras, Élise accepta avec joie cette étreinte. Avant de

rapprocher son regard du sien, il lui fit part d'un dernier aveu.

-Mon anniversaire est demain, c'est le plus beau cadeau que vous pouviez me faire.

Quand les lèvres de Thomas se posèrent sur les siennes, Élise sentit que le bonheur qu'elle avait cru perdu était enfin retrouvé.

Chapitre 26

Le lendemain matin, Élise était radieuse. Un sourire éclatant illuminait le visage de la jeune femme. Ses lèvres étaient encore rougies des baisers passionnés de son mari. Quand elle avait quitté sa chambre, quelques heures plus tôt, Thomas dormait encore. Élise voulait aider à ajouter la dernière touche pour l'anniversaire de l'homme qu'elle aimait.

Dans leur immense demeure, les domestiques finissaient de décorer les nombreuses pièces. Élise déambula parmi les multitudes de bouquets de fleurs qui trônaient dans la grande salle de réception. Au centre de la pièce, une nappe immaculée recouvrait la table de chêne. Le gâteau avait été réalisé par leur pâtissier, c'était une création composée de biscuit à l'amande et de crème de cerises. Le meilleur champagne allait être servi pour accompagner ce délice. La jeune femme posait un nouveau regard sur son lieu de vie. La plupart des malentendus avaient été dissipés, les questions qui les hantaient avaient trouvé des réponses. En entendant des bruits de pas derrière elle, Élise se retourna lentement et aperçut Thomas qui lui lança un tendre baiser du bout des doigts.

Les parents du duc de Lassaie furent étonnés en voyant leur fils et leur belle-fille, ils étaient restés muets de surprise. Quand le couple vint les accueillir, une telle complicité semblait les unir qu'ils se demandaient ce qui avait bien pu se passer. Même les sœurs de Thomas, qui étaient si bavardes en temps normal, avaient du mal à ouvrir la bouche. Élise prit chacune de ses belles-sœurs par le bras pour les guider vers le grand salon où des rafraîchissements avaient été servis. Le père de Thomas ne put s'empêcher de demander à son fils où était passée la jeune femme froide qui lui avait servi d'épouse pendant leurs premières semaines d'union. Thomas répondit par un sourire mystérieux à ses parents et les invita à venir se désaltérer. Durant une bonne partie de l'après-midi, tous les invités furent ravis de constater la nouvelle entente entre le duc de Lassaie et sa femme. Les regards chaleureux que tous deux se dédiaient ne laissaient aucun doute sur leur amour mutuel. Amélie, qui était venue avec son fils et son mari, était plus que ravie que son amie ait pu trouver le bonheur dans son mariage. Thomas et Élise savouraient leur nouvelle entente tout en sachant que le moment des dernières révélations allait venir, quand leur dernière invitée serait arrivée.

Hortense pénétra avec plusieurs heures de retard dans la demeure des Lassaie. À peine eut-elle franchi le seuil que sa fille et son gendre la prièrent de leur accorder quelques minutes en tête-à-tête.

-Ma chérie, il fait une telle chaleur dehors, laisse-moi au moins boire du champagne, se plaignit-elle quand sa fille la saisit par le bras.

À contrecœur, Élise tendit une coupe en cristal à sa mère avant de lui désigner le sofa

d'un petit salon à l'écart de la fête. Pour éclairer les dernières zones d'ombre qui subsistaient dans leur histoire d'amour, Élise et Thomas avaient décidé la veille d'avoir cette conversation avec la mère de la jeune femme. Sans se presser, Hortense but goulûment le breuvage.

-Je vous félicite mon cher, vous savez choisir le meilleur dans tous les domaines, dit-elle en posant sa coupe sur une petite table basse.

-Mère, nous devons parler, commença Élise.

Hortense tenta de faire diversion en complimentant Thomas pour sa fête d'anniversaire mais le jeune homme reporta son attention sur sa femme. Élise décida d'aller droit au but.

-Avez-vous intercepté des lettres que Thomas m'avait envoyées quand j'étais mariée au comte de Barry ?

Sa mère comprit que nier ne servirait à rien et fit mine d'être choquée.

-Enfin, comment aurais-je pu accepter de soutenir ton adultère alors que tu étais déjà mariée ? Et ta grossesse hors des liens du mariage ? Heureusement que le comte a eu la bonté de te tirer du ruisseau, sinon la réputation de notre famille aurait été anéantie. Pouvons-nous retourner à la fête maintenant, j'ai acheté un nouveau collier et je veux le montrer à tous les invités.

Alors qu'elle s'apprêtait à se lever, Hortense resta figée par la nouvelle que lui apprit sa fille.

-Vous n'êtes plus la bienvenue dans cette maison, avec Thomas nous avons décidé de ne plus jamais vous recevoir sous notre toit. Et vous n'aurez plus aucune somme d'argent de notre part.

-Ma chérie, s'il te plaît, vous êtes mariés maintenant, le passé n'a plus d'importance. J'ai des dettes à régler et ma rente ne me sera pas versée avant de longs mois.

Au grand dam de sa mère, Élise resta implacable.

-Vous rendez-vous compte de ce que vous avez fait ? J'aurais pu être proche de Thomas depuis bien longtemps, il aurait pu connaître son fils.

-Les premières lettres sont arrivées alors que tu avais déjà conclu l'accord avec le comte de Barry, tu étais déjà fiancée, je n'allais tout de même pas laisser un tel scandale voir le jour !

À la bonne surprise d'Élise, Thomas défendit sa femme.

-Je suis le duc de Lassaie, j'ai plus de pouvoir que quiconque dans la région. Si vous menacez encore une fois ma femme, je vous le ferai payer. Avez-vous bien compris ?

La mère d'Élise resta muette de stupeur, elle ne put que hocher la tête. Thomas continua à parler.

-Je vais retourner avec ma femme pour nous occuper de nos invités. Vous êtes bannie de

notre demeure et nos vies, je ne veux plus jamais vous revoir, nous ne voulons plus entendre parler de vous.

Hortense resta immobile pendant quelques secondes avant de comprendre que les derniers mots de son gendre n'étaient pas des paroles en l'air. Elle sortit précipitamment de la pièce sans même les saluer, c'était probablement sa plus courte participation à une fête.

Élise se retourna vers Thomas en lui adressant un sourire timide.

-Mon chéri, je suis tellement désolée, nous aurions pu être heureux depuis si longtemps. Merci de m'aider dans cette épreuve.

Thomas prit son épouse dans ses bras avant de murmurer doucement contre les cheveux de sa femme.

-Chut, mon ange, j'ai promis de vous épauler jusqu'à ce que la mort nous sépare quand nous nous sommes unis.

Élise pouffa de rire joyeusement.

-Je suis navrée, mais ce jour-là j'étais en colère contre la terre entière et je n'étais pas du tout attentive à vos vœux de mariage, avoua-t-elle.

Le duc de Lassaie serra une dernière fois Élise contre lui avant de se séparer d'elle à regret.

-Venez mon amour, il nous faut retourner auprès de nos invités, dit-il en lui tendant son bras.

Ils se dirigèrent ensemble vers la salle de réception où des rires joyeux se faisaient entendre.

-Nous n'avons pas encore fait notre voyage de noces. Je voudrais que nous allions en Égypte, et dans d'autres pays lointains que je voudrais vous faire découvrir, avoua Élise en souriant à son mari.

-Je vous suivrais au bout du monde, lui confia Thomas. Élise, dit-il doucement, je sais que vous êtes affectée pas la perte de notre fils, mais je me demandais si malgré tout vous vouliez bien avoir d'autres enfants avec moi.

La jeune femme leva un regard triste vers son mari.

-J'aurais tellement aimé que vous le voyiez, Serge était un bébé si adorable. Mais, malgré cela je veux que nous ayons d'autres enfants ensemble. Il faudrait aussi que j'aie me recueillir sur la tombe du comte de Barry, il a été mon bienfaiteur pendant toutes ces années. Pour ne pas vous mentir, il avait une faible opinion de vous.

Thomas adressa un sourire charmeur à sa femme.

-Je n'en suis pas étonné, de mon côté j'aurais une reconnaissance éternelle envers lui.

Ils s'avancèrent lentement à la rencontre de leurs invités en se souriant mutuellement et en savourant le début de leur nouvelle vie à deux.

FIN

Avez-vous aimé cette romance ? Vous pouvez en découvrir d'autres sur le blog <http://www.nouvelles-sentimentales.fr/>.